

LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO
PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAÎT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**

Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS

FRANCE : 3.000 Frs par an - 1.500 Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :

Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17°
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288 /1953 - RONEOTYPE

SOMMAIRE

L'ACTUALITE POLITIQUE par DIOGENE	Page 1
L'ORGANISATION DE LA PAIX, FOSSOYEUR DE LA PAIX.. par Anton STEFANESCU	" 7
UN FRONT ANTI-COMMUNISTE AVEC QUELQUES RESCAPES DU PARLEMENTARISME ET D'UNE IMMIGRATION CHAOTIQUE ? par Raymond Le Boure	" 10
LUTTE CONTRE LA DICTATURE par le Général P. CHIRNOAGA "	11
LE PROBLEME DE BERLIN AU CONSEIL DE L'EUROPE Par A. REISER	" 12
"WESTERN FOREIGN POLICY" by I.G. MUGUR	" 13
O SCRISOARE PIERDUTA ... IN NIGERIA de PETRU DUMITRIU : BEN-AMI de DUMITRU MOLDOVEANU	" 14 15
CU PRILEJUL UNEI EXPOZITII ORGANIZATE DE COMUNISTI de SEMPRONIU BARBILIAN	" 29
IN JURUL MAUZOLEULUI DELA MOSCOVA de I. NEAGOE	" 32

N° 212-213

9-ème ANNEE

1-10 DECEMBRE 1961



LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITE POLITIQUE

LA FINLANDE, VICTIME DESIGNEE -- PERVERSITE COMMUNISTE -- KHROUCHTCHEV EGAL HITLER
UN DIKTAT SOVIETIQUE -- LA FINLANDE, PIERRE D'ESSAI POUR LE MONDE LIBRE

Après l'incident albano-soviétique qui a eu le don de réjouir, en premier lieu, la Chine Populaire, Khrouchtchev a repris ses occupations internes. Tandis que ses services respectifs agissent et préparent tout ce qu'il faut pour communiser le monde, Khrouchtchev, lui, agite des problèmes plus avancés et plus proches du dénouement. C'est ainsi qu'il s'occupe à nouveau de Berlin, en lui greffant un nouveau problème : celui des pays nordiques.

Pour quelle raison Khrouchtchev a-t-il décidé de s'en prendre à ces Etats, dont certains sont neutres - comme la Suède et la Finlande (cette dernière très attachée à la Russie soviétique, non pas par des liens spirituels mais par d'autres, très puissants, créés par les communistes des deux pays, Finlande et URSS) - d'autres attachés depuis longtemps au Pacte Atlantique, à savoir la Norvège et le Danemark ?

Les croisières des sous-marins américains sous la calotte polaire, la possibilité de confier la commande militaire de la marine de la Baltique à un amiral allemand, la construction par l'Allemagne fédérale d'un nouveau type de sous-marin, spécialement adapté à la Baltique, voici les motifs qui ont inquiété l'Etat major suprême soviétique, dont les membres, spécialistes de la marine, ont dévoilé la situation défavorable du flanc gauche de l'empire soviétique.

Puisque les explosions atomiques de Novaya Zemlya ont permis au Bureau politique du Comité Central communiste de respirer plus librement ; puisque la détection des sous-marins et le brouillage des communications (ces deux opérations, également réussies, dirigées contre les sous-marins américains du type de ceux conçus par l'amiral Rycover, naviguant sous la calotte polaire) leur a fortifié la confiance en leur possibilités ; puisque les intrigues entreprises parmi les nordiques pour les éloigner de l'Allemagne fédérale - actuellement une puissance importante à laquelle la Russie a toujours témoigné respect et crainte - ont réussi, elles aussi, pourquoi donc Khrouchtchev continue-t-il la mascarade de l'offensive contre les scandinaves, désireux de paix dans l'indépendance et la liberté ?

La réponse est simple. Le Pacte Atlantique doit être affaibli. Divisées, les puissances nordiques deviennent une proie facile. C'est le cas de la Finlande. Nous affirmons, sans craindre le ridicule, que la Finlande est le pays européen qui le premier deviendra une colonie soviétique du type nouveau, à l'instar de l'Allemagne de l'Est, de la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la Bulgarie la Hongrie et l'Albanie, cette dernière colonie chinoise pour le moment, mais qui deviendra plus tard colonie soviétique, après l'éloignement d'Enver Hodja et de son compagnon. Toutefois, les Etats-Unis ayant fait savoir qu'ils interviendront au cas où la Finlande serait attaquée, il va de soi que, pour l'instant, la Russie soviétique n'occupera pas la Finlande après l'avoir attaquée. Mais nous remémorant les anciennes déclarations faites par Khrouchtchev, à savoir que l'ins-

tauration du communisme dans un pays quelconque peut se faire, la situation s'y prêtant, aussi bien par voie parlementaire, nous affirmons que la Finlande est vouée à devenir une colonie soviétique de type nouveau par cette voie.

La tactique employée sera la suivante : le Parlement finlandais compte actuellement 50 députés communistes. Parmi les autres députés socialistes et même agrariens, on en compte sûrement qui ont des idées avancées - de bonne foi, évidemment à l'égard de leur Patrie - et certains autres qui sont opportunistes.

La politique suivie par les Soviets, politique d'immixtion dans les affaires intérieures, tend à semer la haine parmi les ressortissants des pays visés, en aidant ainsi les minorités agissantes d'obédience moscovite à conquérir le pouvoir. Khrouchtchev déclare pourtant n'admettre l'immixtion de qui que ce soit dans la politique intérieure des Soviets, qui n'entendent, eux, se mêler de la politique intérieure des autres Etats, ce qui constitue un mensonge flagrant, toute leur politique étant une politique d'immixtion et d'intervention dans les affaires intérieures de tous les Etats - des pays encore libres, bien entendu, puisque cela est depuis longtemps chose faite pour les pays devenus leurs colonies.

*

Khrouchtchev a donc estimé que le moment était favorable pour intervenir dans la politique interne de la Finlande. Les élections présidentielles étaient toutes proches et un changement de régime pourrait changer aussi la face politique du pays. C'est alors que les bureaux soviétiques ont ressorti le pacte d'entente soviéto finlandais et en ont invoqué les articles respectifs. Pour quel motif ? L'Allemagne fédérale est en train de s'armer et devient un danger, aussi bien pour les Etats nordiques que pour la Finlande. Et même pour la Russie soviétique, cette Russie qui, selon les propres déclarations de Khrouchtchev, possède un tel armement lui permettant de raser de la surface du globe des pays tels l'Angleterre, la France et bien d'autres encore. Pour ce qui est de l'antique monument de l'Acropole, il se trouve en territoire grec dont la superficie est bien petite; sa disparition du globe est donc une question extrêmement facile pour les Soviets. Mais on peut se demander : comment la Russie soviétique peut-elle craindre l'Allemagne fédérale, même dotée d'armes atomiques, quand les fusées soviétiques ne manquent jamais leur but et détruisent tout derrière elles ? Tout n'est que mascarade, rideau de fumée, selon leur expression, pour masquer leur politique d'excitation, de minage, de destruction, dans le but de faire triompher le communisme.

Et voilà "l'admirable K." déclarant que les Soviets accordent leur confiance au président Kekkonen. Le président finlandais est un européen et, en cette qualité, comme tant d'autres européens d'ailleurs, il conçoit difficilement la tactique des Soviets. Une politique de bon voisinage, d'échanges économiques développés, d'échanges culturels et autres, permettrait à la Finlande de demeurer libre et d'être dirigée par les citoyens auxquels des élections sincères confieraient le mandat de représenter la volonté du peuple finlandais. Mais pour les Soviets, le peuple finlandais n'est représenté ni par les intellectuels, ni par les paysans, ni par la classe des professions libérales, ni par les industriels, ni par les commerçants, ni même par les ouvriers, dont la majorité est socialiste. Or les Soviets ne tiennent compte que des ouvriers communistes ou de toutes autres personnes faisant partie de différentes classes pratiquant - ouvertement ou non - la politique des Soviets.

M. Kekkonen se trompe, comme se sont trompés, avant lui, des hommes tout aussi importants : en Tchécoslovaquie Benes et le fils de Massaryk, parmi les plus éminents ; en Roumanie ont été dupes Iuliu Maniu, Ion Mihalache, le leader socialiste Titel Petrescu, et bien d'autres, peut-être. En Hongrie, en Bulgarie, en Pologne, des hommes de bonne foi se sont trompés ou ont été trompés. Et c'est

ainsi que se trompe aussi M. Kekkonen. M. Kekkonen compte peut-être sur les promesses et les engagements faits par les Américains et clairement exprimés, en mettant les Soviets en garde contre toute attaque armée ou invasion. Mais cette fois-ci, "K." et tous ceux qui à Moscou lui fournissent le matériel et décident de la tactique à suivre, n'attaqueront pas et n'envahiront pas la Finlande. La lutte se passe à l'intérieur du pays avec les moyens employés par les pays libres pour l'accession au pouvoir. En prenant pour prétexte le "danger allemand", la Russie désire "que la politique de la Finlande ne subisse aucun changement". Et afin que cette politique demeure inchangée, les Soviets désirent que soit prolongé le mandat de l'actuel président, M. Kekkonen, dans lequel -- disent-ils -- ils ont pleine confiance et sous lequel -- disons-nous -- ils pourront faire leurs quatre volontés pour aboutir à un changement de régime, au moment opportun. Donc, annulation des élections. La volonté du peuple qui doit s'exprimer par un vote, comme le proclament tous les régimes libres du monde, comme les Soviets le déclarent simplement -- sans l'appliquer -- est annulée et remplacée par un diktat qui cette fois ne provient pas de l'Allemagne hitlérienne, mais de la rouge Moscou. C'est là l'image de la neutralité conçue par les Soviets, neutralité qui précède la coexistence et qui ressemblera de façon frappante à la "neutralité" de type soviétique, établie à sens unique.

Mais cette requête des Soviets en cachait une autre, infiniment plus dangereuse pour la liberté du peuple finlandais et pour l'indépendance de l'Etat. Et cette seconde requête, bien dissimulée, a été acceptée par les dirigeants finlandais. Nous voulons espérer que ces derniers n'aient pas été dupes dans leurs calculs. Il s'agit, entre autres, de la dissolution du Parlement et de nouvelles élections.

Qu'espèrent les Soviets ? Ils espèrent, et ils ont reçu sans doute des assurances de la part de leurs valets de Finlande, que les nouvelles élections permettront l'augmentation du nombre des députés communistes. Si le nombre actuel de 50 députés devait augmenter, et c'est modestement prévoir, à 60 ou un peu plus, on ne pourra pas songer à former un gouvernement sans la participation des communistes. A 100 députés, soit à la moitié du nombre total, le gouvernement est assuré et un seul député en plus signifie une majorité qui permettrait aux communistes de former le gouvernement à eux seuls, ou tout au plus avec l'appui de quelques députés opportunistes "socialistes" de gauche, actuellement camouflés ou des soi-disant "progressistes" mêlés aux agrariens où se trouvant Dieu sait où.

Voilà le plan des hommes de Moscou. Il ne peut être question pour eux d'une diminution du nombre des députés communistes, ce qui serait cependant possible si le peuple finlandais pouvait voter en pleine connaissance de cause. Et si cela devait tout de même intervenir, les Soviets ont gardé ouverte la seconde voie, celle du Président.

*

Ainsi donc, se souciant fort peu de l'indépendance des pays africains et désirant abolir le colonialisme ancien pour le remplacer par le nouveau, Moscou intervient aussi souvent qu'elle le désire auprès de l'O.N.U., pour se mettre en vedette. Mais elle ne souffle mot des colonies de type nouveau comme la Roumanie, l'Allemagne de l'Est, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Bulgarie et l'Albanie, (transférée momentanément dans l'orbite de la Chine communiste), pas plus que des colonies annexées comme l'Estonie, la Lettonie, la Lithuanie et autres plus anciennes, à savoir la Georgie, l'Arménie, l'Ukraine, la Sibérie, etc. etc.

Lorsque la discussion s'engage sur ces pays, autrefois libres, Khrouchtchev voit rouge et parle de l'immixtion de l'Occident dans la politique intérieure des autres pays. Mais lorsqu'il s'agit de communiser le monde et de le coloniser, les Soviets ont leur tactique propre. C'est ainsi que pour obtenir tout ou une partie

au moins de ce qu'ils désirent, ils ont demandé à ce que le Président d'un pays encore libre, la Finlande, se déplace, tel un simple fonctionnaire quelconque, à des milliers de klm. en Sibérie, à Novosibirsk, où se trouvaient "l'admirable K." et sa suite. Le même "K." qui tempête contre le "culte de la personnalité", mais qui n'hésite pas un instant à se poser comme l'unique représentant du grand empire russe qui a adopté le drapeau communiste, sur lequel il a fait broder les insignes de l'impérialisme et du colonialisme.

M. Kekkonen, président en fonction de la Finlande, a donc dû se déplacer à des milliers de klm. pour obtenir un "ajournement" qui a pris pour les Soviets l'aspect d'un geste généreux dans leur politique de "continuité" favorable aux Russes. En échange le candidat socialiste, sollicité ou ayant pris peur, a retiré sa candidature, de sorte que l'élection de M. Kekkonen paraît assurée, ce qui rend aussi la possibilité de la conquête de la Finlande en voie de réalisation. Tout cela s'est déroulé sous le signe de la "neutralité" de type soviétique, semblable à la liberté, l'indépendance, la coexistence, et autres expressions du même genre, dont la signification est conçue à sens unique, c'est-à-dire au seul bénéfice des Soviets, au bénéfice de Moscou qui veut s'assurer l'hégémonie dans le monde, fut-ce au détriment de la Chine communiste.

Le voyage de M. Kekkonen en Sibérie, appelé par le "patron" moscovite qui s'y trouvait pour certaines affaires intérieures compliquées, ne vous rappelle-t-il pas d'autres voyages identiques qui ont eu lieu en 1938 et 1939 ? A la seule différence qu'en ce temps-là ils s'effectuaient en direction de Berlin et que pour épater ses "invités" - le potentat du moment les recevait soit dans les nouveaux palais spécialement construits, soit dans le nid "d'aigle" de Berchtesgaden.

Mais nul arbre ne peut atteindre le ciel. Tout a une fin dans ce monde, même lorsqu'il s'agit de politique. Surtout de politique, où le temps passe si vite.!

*

Mais ce que nous n'arrivons pas à comprendre, c'est l'absence de plans politiques de la part des Etats-Unis, de l'Europe Occidentale, du monde libre, enfin, de plans qui puissent faire face à toutes ces méthodes communistes de colonisation et de conquête des pays libres. Méthodes qui partent de la guerre froide en passant par la création de foyers intérieurs, de guerres civiles, d'invasions, de guerres par procuration, et cela par voie économique, culturelle, parlementaire, etc.

Le monde libre n'a pas de temps à perdre et ne peut pas se permettre le luxe d'en perdre. Le passé est une preuve écrasante pour sa malheureuse politique.

Pour que la politique des Soviets puisse être admise par l'Occident (nous entendons l'Europe, les Amériques, l'Australie et les Etats de l'Asie), la Russie doit donner des garanties précises en ce qui concerne la sincérité de cette politique à l'avenir. La coexistence pacifique peut être acceptée par le monde libre donc acquise par les Soviets, à une seule condition : la libération des pays occupés et des colonies soviétiques. L'Estonie, la Lettonie, la Lithuanie, la Roumanie, l'Allemagne de l'Est, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Hongrie, la Bulgarie et l'Albanie doivent recouvrer leur indépendance et leur liberté. Cette indépendance et cette liberté peuvent être établis par des élections libres, sous le contrôle de l'O.N.U. La participation de la Russie à cette procédure ne doit pas être exclue.

*

A signaler un événement d'une grande importance : l'interview accordée par le président des Etats Unis au journal soviétiques "Izvestia". Le directeur du journal, M. Adjubei, gendre de M. Khrouchtchev, s'est rendu aux Etats-Unis pour solliciter cette interview, sans nul doute après accord du Bureau politique. "Izvestia" a reproduit intégralement cette interview, rendant ainsi la politesse au gouvernement de Washington et à la presse américaine qui avait publié, à plu-

sieurs reprises, sans le moindre changement, les déclarations faites par M. "K."

En attendant de nous procurer le texte intégral de cette interview et de l'analyser avec toute l'attention qu'elle mérite, à l'intention de nos lecteurs, nous nous arrêterons un instant sur un passage se rapportant directement aux pays occupés, dont la Roumanie. Il est vrai que - parmi les premiers et dans une forme qui lui est personnelle - le président de la République française, le général de Gaulle ; les délégués des Philippines et de certains Etats sud-américains, au cours de la dernière session des Nations-Unies ; plus récemment le premier ministre du Canada, M. Diefenbacker et plusieurs personnalités américaines, ont constaté qu'à l'encontre de la France, en premier lieu, de la Grande Bretagne et de la Belgique, qui ont mené et mènent encore les peuples africains à l'indépendance, l'Union Soviétique, elle, a posé les bases d'un colonialisme de type nouveau qu'elle développera - affirmons-nous - seule ou en collaboration avec la Chine communiste.

Dans l'interview dont s'agit, à une question posée par M. Adjubei, à savoir que les changements politiques et sociaux intervenus dans le monde ne sont pas dûs, tous, aux interventions soviétiques, la réponse que le président des Etats-Unis a su trouver, de même que les faits relatés ci-dessus, laissent voir que l'Occident commence à comprendre qu'on a été trop loin et que non seulement les pays qui se trouvent sous la domination soviétique doivent être libérés, mais que, à l'avenir, tout acte politique accompli directement ou indirectement sous l'influence communiste, ne pourra plus et ne devra plus être considéré comme une fatalité, comme une réalisation définitive. Les peuples ont toujours le droit d'exprimer librement leur volonté, et cette volonté reste souveraine. Elle ne doit pas être faussée ou truquée et les minorités agissantes ne peuvent représenter réellement la volonté des peuples.

Voici la question, telle qu'elle a été posée par M. Adjubei :

"Croyez-vous sérieusement qu'ils soient le résultat d'actions auxquelles Moscou a mis la main ? En France, quand la bourgeoisie révolutionnaire l'a emporté, l'Europe aristocratique a accusé la France de tous les péchés mortels ; quand la révolution d'Octobre l'a emporté (en U.R.S.S.), le monde des riches a condamné cette révolution. Mais cette révolution a triomphé. Vous avez mentionné qu'un marxiste est venu au pouvoir en Guyane britannique. Pensez-vous que ces événements sont arrivés là sur nos instructions ? Bien entendu, nous ne pouvons pas vous donner l'assurance qu'il n'y aura pas de changements sociaux dans le monde, même si vous deviez y voir le résultat de la main de Moscou".

Et voici la réponse du président des Etats-Unis :

"Nous sommes opposés, en revanche, à la tentative d'imposer le communisme par la force ou à une situation dans laquelle une fois que la population est tombée sous le régime communiste, les communistes ne lui donnent plus une possibilité sérieuse de faire un autre choix".

Bien entendu, ces textes font partie d'un tout et peuvent être plus facilement compris dans leur cadre naturel. Nous les avons extraits pour les présenter tout spécialement à nos lecteurs, étant - à notre avis, la réponse du président Kennedy surtout, très significatifs.

En plus de la décision de faire face à la pression soviétique, on dégage également de ce texte isolé la conception politique des Etats-Unis, responsables de la liberté dans le monde, suivant laquelle ils entendent traiter à l'avenir les problèmes n'importe où ils se poseraient. Il n'y a plus aujourd'hui de problèmes locaux. L'indépendance des pays, la liberté des peuples, sont des problèmes qui ne peuvent être traités isolément, pour chaque cas particulier. La réponse du président des Etats-Unis précise parfaitement ce point de vue.

Nasser a connu une nouvelle défaite à l'O.N.U. La candidature du Koweït, devenu indépendant, soutenue par l'Angleterre et la République Arabe Unie n'a pas été acceptée. L'Union Soviétique s'est opposée à l'admission de cet Etat comme membre des Nations Unies. Et ce vote, émis par un Etat fondateur de l'O.N.U., prend le caractère d'un veto. Il est vrai que l'Irak, qui revendique ce territoire où le pétrole est roi, a voté également contre et a exprimé, après le vote, des remerciements à la Russie Soviétique. Mais aussi bien le général Kassam, dictateur de l'Irak, que Nasser, dictateur de l'Egypte, se trompent. L'un et l'autre sont considérés par les communistes comme de simples instruments, bons tant qu'on ne peut faire autrement.

En réalité, le vote négatif de l'Union Soviétique est dirigé contre la Grande Bretagne, que la Russie veut supprimer définitivement en tant que grande puissance, protectrice de certains territoires où l'on trouve des richesses telles que le pétrole, qui sont encore les signes de la puissance. Tandis que l'Irak et l'Egypte n'intéressent la Russie soviétique que dans la mesure où les gouvernements de ces pays se prêtent à sa politique de transformation et de domination.

*

L'U.R.S.S. a réussi à faire admettre pour un an, à savoir pour 1962, la Roumanie, colonie soviétique, comme membre du Conseil de Sécurité. Pour tirer de cette admission - vitale pour sa politique - le maximum de bénéfices, la Russie a eu recours à un compromis : elle a partagé la durée du mandat qui est de deux ans, avec les Philippines. De cette façon, sans avoir à se soumettre à de nouvelles élections lesquelles, actuellement - à cause de l'écléctisme des nombreux nouveaux membres - ont un caractère tout-à-fait aléatoire, certains Etat apparemment indépendants mais qui ne sont, en réalité, que des colonies soviétiques, peuvent prendre part à la direction du monde, à l'adoption de décisions les intéressant ; peuvent s'opposer à certaines autres décisions ne leur convenant pas, en un mot, peuvent faire tout ce que la Russie leur dicte à l'encontre de l'Occident et de la civilisation qu'il représente.

Ces colonies, qu'il s'agisse d'Etat annexés comme la Lithuanie, la Lettonie, l'Estonie, ou flottant encore dans l'attente de leur incorporation sous forme de participation à une Europe fédéralisée à caractère soviétique, comme c'est le cas pour la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Hongrie, la Bulgarie, la Pologne ou l'Allemagne de l'Est laquelle, en attendant d'être incorporée, a la mission de bolchéviser l'Allemagne fédérale, ces colonies, disons-nous, doivent être libérées. La volonté de ces peuples ne peut être méconnue et elle ne peut s'exprimer que par des élections libres.

En ce qui concerne cette autre colonie, l'Albanie, trois solutions sont possibles : ou bien la Chine communiste réussit à obtenir des Soviets ce qu'elle désire et, en ce cas, l'Albanie redevient une colonie soviétique ; ou bien la Russie réussit à éliminer Enver Hodja, tout comme Staline a éliminé Trozky, et en ce cas, également, l'Albanie devient colonie soviétique ; ou bien, par on ne sait quels moyens impossible à prévoir, la Chine réussit à imposer sa volonté à l'égard de l'Albanie, et de ce fait, cette colonie ne sera plus soviétique, mais chinoise.

En tout cas, le peuple albanais ne pourra aspirer à la liberté qu'au moment où le communisme retournera d'où il a été importé, dans les fourgons de l'Armée Rouge.

DIOGENE

L'ORGANISATION DE LA PAIX - FOSSOYEUR DE LA PAIX*)

par Anton STEFANESCU

Ecrasée par la douleur, inclinée comme sa fameuse Tour, Pise est en deuil. Les treize aviateurs italiens massacrés par les soldats congolais étaient membres de sa famille indissoluble. C'étaient ses fils. Ils remplissaient la mission dont les avait chargés l'O.N.U. Leurs appareils contenaient des produits alimentaires et des médicaments destinés aux Congolais. Messagers d'un noble et concentré effort, imaginé et mené à bien, pour empêcher les peuples et les tribus congolaises de devenir la proie des épidémies et de la famine. Qui a guidé cet effort et continue à le faire, c'est une autre histoire ; nous en reparlerons. Mais avant tout, cette fin tragique nous oblige à souligner, une fois de plus, que la main qui protège et carresse le fauve se fait mordre par cette même bête sauvage protégée et caressée. Les treize aviateurs de Pise étaient tous mariés ; ils avaient tous des enfants. L'épouse de l'un d'eux est sur le point d'accoucher.... Des soldats congolais ivres et révoltés, les ont attachés tels des bœufs et les ont frappés à mort. Ils les ont dépecés et ont jeté ensuite ces restes humains, tout palpitants encore de vie, au milieu d'une foule rendue démente par une haine méthodiquement inculquée et dont le palais brûlait d'une faim d'anthropophage.

Un témoin fortuit a pu - grâce à son appareil photographique - fixer sur pellicule certaines de ces scènes. Elles sont déchirantes. La commission de l'O.N.U. a dû en tenir compte, car son rapport laisse percer un aveu coupable et une sévère autocritique. A Leopoldville le premier ministre du gouvernement central en décomposition a promis l'application d'une peine exemplaire aux coupables. Ce qui est difficilement concevable.

LE "LIVRE BLANC" DES ATROCITES CONGOLAISES

Quels sont les assassins des treize aviateurs massacrés à Kindu ? Est-ce la horde enivrée, dotée d'uniformes, les hommes à la solde du communiste Antonio Gizenga premier vice-président du gouvernement central ; ses camarades idéologiques : le ministre de l'intérieur Christophe Gbenye et le Général sans armée Lundula ; ou bien les autorités de l'O.N.U. qui ont aidé à la naissance du gouvernement lumumbiste de Leopoldville et qui veillent sur son développement politique ? Ceci reste à voir.

Dans les coffres du Ministère des Affaires étrangères belge se trouve un Livre Blanc qui dévoile toutes les atrocités commises au Congo, tout de suite après l'indépendance accordée le 30 Juin 1960. En commençant par le viol des femmes et des enfants, perpétré sous les yeux des époux et des parents respectifs, et jusqu'à la profanation des couvents, en passant par toutes sortes de tortures que les sauvages seuls peuvent imaginer. Les victimes étaient rezzortissants de certains Etats, aussi différents qu'éloignés les uns des autres, dont l'Amérique et l'Inde, qui ont protesté, bien entendu. Leurs protestations ont été adressées directement à l'ONU, dont les spécialistes se livraient alors à des "opérations militaires de pacification", sur le territoire de l'ancienne colonie belge. Mais jusqu'à ce jour,

*) Article publié dans le journal "EL COLOMBIANO" de Medellin (Colombie)

nul n'a été puni, enfermé, ni même accusé ! Bien mieux ! Sous l'égide de l'ONU on a permis que s'épanouisse le ridicule qui a toléré que des soldats indiens défendent ceux qui avaient torturé leurs compatriotes, tandis que des avions américains venaient leur apporter tout l'approvisionnement nécessaire. Certes, les voies du Seigneur sont larges et variées ! et le pardon est la porte la plus proche de la paix. L'O.N.U. c'est l'Organisation de la paix mondiale. Sa présence au Congo a laissé percer l'espoir, au début, que l'on pourrait arriver à calmer complètement les ressentiments ataviques, après quoi on pourrait procéder à la construction de la paix pour le présent et pour l'avenir. Comme cela s'est passé au Katanga, par exemple, sous l'autorité et sous la protection du président Tschombé. Au Katanga il n'y a pas eu de viols, personne n'a été battu, assassiné et personne n'a été transformé en saucisson pour être servi aux dîners des cannibales. En ce qui concerne l'ONU, la réalité s'est avérée aujourd'hui contraire à tous les espoirs. Depuis dix-huit mois le Congo est en flammes. Depuis dix-huit mois le Katanga s'efforce à maintenir et à consolider la paix à l'intérieur de ses frontières. Et, d'autre part, depuis tout aussi longtemps, l'O.N.U. cherche par tous les moyens à jeter de l'huile sur le feu et à diriger les flammes du brasier congolais vers le sol katangais ? Ce qui ne cadre, nullement, avec sa mission pacifique.

"LA GRANDE OFFENSIVE"

Les exécutants de l'assassinat commis à Kindu sont des soldats appartenant aux troupes congolaises, destinées à la "grande offensive" pour "liquider l'abcès katangais". Cela est connu. "La grande offensive" a été dotée de munitions et a été mise sur pied de guerre par les "généraux" et les "spécialistes" de l'O.N.U. "La marche victorieuse" alla sans encombre jusqu'à Albertville, qui se laissa conquérir avant d'être conquise. Arrivées au nord du Katanga, par impuissance ou par insoumission, les troupes congolaises ont cessé leur avance. Exaspéré, Antonio Gizenga, premier vice-président du gouvernement de Leopoldville, dépêcha dans le secteur opérationnel deux de ses collaborateurs les plus proches, le ministre de l'Intérieur Gbenye et le général Lyndula, qu'il a d'ailleurs rejoints peu après. La chose a été connue le mercredi 15 novembre. Cinq jours s'étaient écoulés depuis que les aviateurs italiens étaient tombés entre les mains des troupes congolaises cantonnées à Kindu. Pour quelle raison ne les ont-elles pas massacrés dès le premier jour ? Dieu seul le sait.

Pourquoi, brusquement, les troupes se révoltent-elles au point de massacrer les treize aviateurs italiens sous les yeux du général Lyndula et des deux autres représentants du gouvernement central ? Les épygones de Lumumba se trouvaient-ils là pour attiser la rébellion, pour la pousser en avant, ou bien pour lui imposer l'autorité dont ils étaient les représentants ? Mais les "spécialistes" et les forces de l'O.N.U., où se trouvaient-ils donc ? L'aéroport de Kindu était occupé par les "casques bleus". Leur effectif - estime-t-on - n'était pas de beaucoup inférieur à celui des soldats congolais "révoltés". Et même s'il l'avait été, pourquoi - pendant les cinq jours qu'a duré la captivité des aviateurs italiens - les "casques bleus" n'ont-ils pas demandé à l'Organisation dont ils faisaient partie, à l'Organisation de la paix mondiale, d'envoyer des renforts par la voie des airs ?

Dans tous ces "pourquoi" il faut rechercher ceux qui sont moralement les auteurs du massacre de Kindu.

QU'EST-CE QUE L'O. N. U. ?

L'O.N.U. dépense journellement dix millions de dollars au Congo. Ces fonds proviennent en grande partie des contributions versées par les Etats-Unis et les autres pays de l'Occident. Conformément à ses statuts, l'ONU doit employer ces sommes dans des buts humanitaires. Au Congo, cependant, l'ONU ne poursuit pas cette politique humanitaire exigée par ses statuts. A la commission d'enquête de Kindu, on devrait en supersposer une autre, chargée d'enquêter sur le point de savoir qui et de quelle façon sont dirigées les opérations de l'ONU au Congo, ainsi que les fonds destinés à ces opérations... De cette façon, on arriverait au moins à savoir qui est l'ONU?

Est-ce l'Amérique, la Chine, la Grande Bretagne et l'Union soviétique, c'est-à-dire les quatre puissances qui l'ont créée et qu'animent des buts apparemment identiques ? Impossible, car précisément, à cause de ces buts, ces quatre puissances se trouvent aujourd'hui séparées de chaque côté de la barricade qui les unissait autrefois.

L'ONU est-ce un groupe de pays occidentaux, parmi lesquels l'Italie, dont les fils viennent d'être sacrifiés à Kindu ? Ce serait monstrueux de le supposer, car autant qu'ils puissent être tentés par le spectre de Tantale, ces pays ne devraient pas leurs enfants et n'incitent pas non plus les Africains à le faire.

L'ONU est-elle une majorité de nouveaux Etats, avides de paix, de justice sociale et de bien-être général ? C'est également douteux parce que - comme nous l'avons vu et contrairement aux stipulations de la Charte - l'ONU se trouve au Congo pour semer la haine, pour enterrer le calumet de la paix et pour y attiser la famine ancestrale du continent noir, le cannibalisme. Tout de même, qu'est-ce que l'ONU.

L'ONU est-elle un peu de tout cela ou rien de ce tout ? En ce cas, au lieu d'Organisation de la paix mondiale, il aurait été préférable de l'appeler l'Organisation de l'inconscience mondiale. Ce qui est indéniable, c'est que l'U.R.S.S. ne contribue même pas avec un centime aux dix millions de dollars dépensés chaque jour au Congo.

De toute manière, la confusion chronique provoquée par la présence de l'ONU au Congo, la guerre menée contre le Katanga, les révoltes, le cannibalisme, en un mot : le chaos, tout cela ne peut servir qu'à l'Union Soviétique. C'est-à-dire au communisme. Les spécialistes de l'ONU dans l'ancienne colonie belge leur offre tout cela gratuitement.

Est-ce que cela vaut encore la peine d'insister pour savoir ce que c'est que l'O.N.U. ?

Anton STEFANESCU

REVUE DE DEFENSE NATIONALE - 1 Place Joffre - Paris 7-e

Pierre ROUSTINE : Le Commonwealth : une communauté de destin

André PIERRE : Le XXII-ème congrès du parti communiste de l'U.R.S.

René GRANDCHAMP : Enigmes sino-soviétiques en Mongolie

Maxime MOURIN : La Finlande et les problèmes de la coexistence

Capitaine MAZAUD : Aides comparées américaine et soviétique aux pays sous-dévelop.

Michel de LOMBARES : Armes savante et défense moderne

A. LABOURDETTE : Problèmes économiques de la Communauté

Pierre RONDOT : Koweït : origine et perspectives d'une crise arabe (1)

Jacques VERNANT : Politique et diplomatie : "l'arabisme des patries" et le dialogue franco algérien. etc. etc. etc.

UN FRONT ANTI-COMMUNISTE AVEC QUELQUES RESCAPES DU PARLEMENTARISME ET D'UNE IMMIGRATION CHAOTIQUE ?

IL EST DANS CE CONGRES DES PARTICIPANTS QUI REPROCHENT A MES AMIS IMMIGRES UNE ATTITUDE SEVERE A L'EGARD DE LA RUSSIE.

Voici le texte de l'intervention de notre ami Raymond Le Bourre à la conférence sur la guerre politique des Soviets qui s'est tenue à Rome du 18 au 22 novembre. Le thème général du Congrès était : "La menace communiste dans le monde". Le rapport introductif avait été présenté par Mme Suzanne Labin.

"...Je suis d'accord avec l'action menée courageusement par les Ukrainiens, Géorgiens, Biélorussiens, Cosaques, Arméniens, etc., contre les impérialistes russes. Il est déplorable que des groupuscules dénoncent nos amis comme réactionnaires parce qu'ils tiennent à leur patrie, colonisée par les impérialistes soviétiques. La sacro-sainte unité de la Russie est une plaisanterie de mauvais goût qui rejoint les funestes décisions d'hommes tels que Roosevelt, Churchill à l'époque de Yalta ...

Dans son rapport introductif Mme Labin prétend qu'en supprimant le téléphone du n.k.v.d; on supprime d'un seul coup l'appareil du parti. Je lui laisse la responsabilité d'un propos qui fait sourire ceux qui ont connu l'infrastructure du parti ailleurs que dans les cercles d'intellectuels chers au rapporteur. Il serait, à mon avis, dangereux de diffuser cette gasconnade....

La force du communisme est, certes, la conséquence des démissions de l'Occident, mais elle est également déterminée par l'égoïsme des capitalistes qui, d'ailleurs, acceptent de conclure des pactes de non-agression avec les dirigeants communistes à tous les échelons. La force du communisme est aussi le résultat du caractère romantique d'une majorité de démocrates et de libéraux qui restent attachés à des slogans faussement humanitaires qui les paralysent devant les cousins marxistes. La ségrégation à laquelle sont soumis les militants catholiques quand ils veulent combattre le communisme est un signe qui contribue à faire le jeu de ce dernier. Faute d'un accord à l'échelle mondiale entre les démocrates et les forces spirituelles, nous serons voués à la destruction. L'histoire a prouvé, depuis les Croisades, que les masses pouvaient se mettre en marche derrière les chefs capables de les entraîner vers les idéaux qui ne sont pas toujours empreints de matérialisme.

Du miracle de Stalingrad à la résistance de Varsovie, de Potsdam et de Budapest, c'est l'homme du peuple qui sait prendre conscience qu'au-dessus de la matière soufflé l'esprit qui se moque des contingences politiques et diplomatiques. C'est lui qui arme le bras quand le cerveau de l'intellectuel est prêt à s'adapter aux caprices du dictateur. Dans les catacombes de Rome où la répression sanglante des Césars les avaient relégués, les chrétiens trouvèrent, dans leur foi, des raisons d'espérer et finirent par triompher des forces obscures qui prétendaient les asservir à leurs idoles. Dans les salons et les bouges, contrairement à ce qu'en pense Mme Labin, la clientèle est la même. C'est la horde des neutres qui ne sont ni mauvais, ni bons, mais tout simplement des lâches ou des hypocrites.

En terminant, je déplore que cette Assemblée ne représente pas des contingents de militants. Il y a peu de jeunes parmi nous. Je ne crois pas à un mouvement qui copierait servilement des méthodes inspirées par quelques Américains de bonne volonté.

Les missionnaires de la liberté chers à M. Kennedy ont déjà connu d'amères désillusions dans le continent africain. Ce n'est pas par la création d'un succé-

dané de Réarmement Moral que nous entraînerons les masses à l'action contre le communisme. D'autre part, le sectarisme de certains démocrates n'est pas de nature à favoriser l'organisation d'un mouvement puissant. Le peu de place accordée ici aux thèses spirituelles, entretient un malaise qu'il conviendrait de dissiper. Nous avons l'impression que certains d'entre nous ont été invités pour apporter leur caution morale sans pour cela avoir le droit de discuter les décisions d'une vague commission élue avant cette réunion par un aréopage mystérieux. C'est encore là une conception de la démocratie qui entretient notre méfiance..... "

LUTTE CONTRE LA DICTATURE

A cette même conférence qui a eu lieu à Rome sur la guerre politique des Soviets, le général CHIRVOAGA Platon, empêché de s'y rendre, a adressé une communication écrite, au nom des exilés, dont nous reproduisons les passages suivants:

"Le monde libre, par ses chefs d'état, gouvernements et parlements, ne comprend pas encore qu'il ne suffit pas de reconnaître le péril et de réagir par des contre-mesures aux gestes et faits de la dictature communiste, mais qu'il est de toute nécessité de pousser la lutte jusqu'à la liquidation totale de cette dictature.

La défense n'est pas une méthode pour forcer la dictature russo-communiste à abandonner les pays déjà asservis et de se retirer des pays où le communisme a déjà pénétré ; on l'a malheureusement trop bien pu le constater jusqu'à présent. Par contre, cette méthode occidentale a permis à cette dictature de continuer à conquérir encore plus de régions, encore plus de populations, lieux et gens qui jusqu'à la seconde guerre mondiale n'avaient pas été touchés par ce virus.

La seule méthode valable c'est l'offensive ; une offensive vigoureuse, continue, soutenue dans tous les secteurs (de la diplomatie, de la politique, de l'économie, de la propagande, etc.), avec un seul but : refouler le communisme, affaiblir continuellement la puissance russo-communiste.

Le communisme, c'est le cancer spirituel de l'humanité d'aujourd'hui ; il faut opérer en profondeur pour l'extirper ; sans cela, il risque de se généraliser bientôt.

Les hommes d'Etat occidentaux chargés de responsabilités, se sont catégoriquement déclarés contre cette dictature.....

Ainsi la démocratie libérale, le nationalisme et l'église reconnaissent la situation des peuples de l'Europe de l'Est asservis par la Russie Soviétique et soumis à un esclavage barbare, de même que le droit de ces peuples à l'autodétermination. Et pourtant, personne n'a soulevé ce problème pendant les nombreuses conférences tenues avec l'U.R.S.S.

Quel est donc le problème ?

Il faut obliger la dictature russo-communiste, devenue une menace pour toute l'humanité, à reculer; il faut l'obliger à retirer ses armées se trouvant en Europe orientale; il faut l'obliger à ce qu'elle accorde à tous les peuples se trouvant sous sa domination le droit, pour ces peuples, de décider et de choisir librement par eux-mêmes le régime politique qui leur convienne. Par une conséquence naturelle et logique, le communisme mondial sera profondément ébranlé, peut-être même qu'il s'écroulerait.

Tous les gouvernements occidentaux, ainsi que ceux des nouveaux pays indépendants, doivent demander à l'Assemblée des Nations Unies le droit à l'autodétermination de tous les peuples asservis par les russo-communistes et demander à l'U.R.S.S. de laisser à ces peuples le libre exercice de ce droit.

N e plus discuter avec l'U.R.S.S. sur aucun des problèmes à l'ordre du jour: le désarmement, la suspension des expériences nucléaires, etc., aussi longtemps que le principe de l'autodétermination n'est pas appliqué dans les pays asservis à l'U.R.S.S.

L'URSS n'a point l'intention de désarmer ou de renoncer aux expériences atomiques. L'URSS préfère discuter sur ces problèmes, pour éviter de discuter sur le problème principal, voire l'émancipation des peuples qu'elle domine".

Platon CHIRNOAGA

LE PROBLEME DE BERLIN AU CONSEIL DE L'EUROPE

M. Maurice MACMILLIAN, au nom de la Commission politique, a souligné l'utilité du rôle du Conseil de l'Europe qui exprime les opinions de parlementaires européens représentant les pays libres démocratiques sur la question de Berlin: démocratie et liberté ne sont pas séparables et en les sauvegardant à Berlin, l'Occident les sauvegarde dans le reste du monde. L'Occident doit avoir une attitude ferme et ne pas céder au chantage.

Au cours du débat qui a suivi cet exposé, M. Ernst LEMMER (Ministre pour l'ensemble des affaires allemandes) a pris la parole, appuyant sur le fait que la question de Berlin est beaucoup plus qu'un problème allemand, car elle reflète le conflit qui se déroule dans le monde entier entre les défenseurs de la liberté et des droits de l'homme d'une part, le totalitarisme communiste de l'autre. Ce conflit prend une telle forme en Allemagne que l'on peut considérer le drame de Berlin comme un test décisif.

M. Lemmer a rappelé le soulèvement de Berlin en Juin 1953 et décrit le drame des conditions de vie actuelles des Allemands de l'Est. Un livre blanc publié par le gouvernement fédéral donne de nombreux détails sur l'exode de 3,5 millions de personnes en dix ans. Ce qui se passe à Berlin n'est toutefois qu'un élément d'une immense provocation. Les Soviétiques voudraient que Berlin-Ouest devienne une "ville libre" dont les voies d'accès seraient contrôlées par Berlin-Est. La transformation de Berlin-Est en capitale de l'Allemagne orientale constitue d'ailleurs une violation des accords. En réalité les Soviétiques cherchent davantage qu'une simple modification d'une situation locale. Leur but est de forcer le monde à reconnaître le gouvernement de l'Allemagne de l'Est et d'absorber Berlin dans cette zone. Les Allemands comme les occidentaux ne veulent pas la guerre. Ils veulent une négociation qui porte sur l'ensemble de la question allemande et tienne compte des besoins de tous les intéressés, respectant le droit de l'autodétermination.

M. George B. ROWEN (trav. britannique), rentrant tout juste de Berlin, trace un tableau de la situation. Selon lui, Berlin a l'aspect d'une ville en temps de guerre, mais la situation de Berlin peut se reproduire n'importe où, dans l'avenir, au gré de l'Union soviétique. Il n'est pas de solution militaire possible, mais si des négociations ont lieu, il faut qu'elles soient réalistes. L'Occident a perdu beaucoup de temps depuis le 13 août et cela fait apparaître les communistes comme les seuls capables d'initiatives. Les Occidentaux ne désirent pas obtenir de nouvelles garanties des Russes quant aux accès à Berlin-Ouest, mais ils veulent que ces moyens d'accès soient renforcés et plus sûrs. Les Soviétiques ont intérêt à signer un accord militaire, limitant et contrôlant les armements, et cet objectif peut être atteint en commençant sur le plan de Berlin-Ouest et Est. En cas d'éventuelles négociations, il faudrait considérer le problème de la garantie de la frontière allemande Oder-Neisse, et une reconnaissance de fait du gouvernement de l'Allemagne de l'Est....

A. REISER.

THE RUMANIAN COURIER

"WESTERN FOREIGN POLICY"...

by: I.G. MUGUR

... as a matter of fact the only way to define such a fiction depends entirely on ones imagination that a series of ambiguous statements uttered in anger by different interested parties deserve to be so-called !

There is a Western unanimous "attitude" towards Soviet Russia in particular but this attitude remains valable only as long as the Kremlin maintains or increases the actual aggressive pressure.

This lamentable state of affairs has been mainly exposed by the current Berlin crisis coupled with the recent visits of Dr. Adenauer to Washington and that of Gen. de Gaulle to London thus, emphasizing the obvious.

If this is true about "Western Policy" versus Western Europe then what about Western Foreign Policy towards EASTERN EUROPE ? The closer definition of Western Policy towards Eastern Europe was uttered also in anger by the late Ernest Bevin once regarded as a great statesman but now recognised in England as the most disastrous British Foreign Secretary in its modern history. One of the victims of Bevin's blunt outspokenness and lack of diplomatic manners was, among others, the Rumanian Diplomatic Agent who, in 1946, shortly after his arrival in London, had the routine privilege of an interview with him at the Foreign Office. On this memorable occasion Ernest Bevin implied that the "liberation" of the Eastern European countries was a Western basic principle to be maintained inspite of the "recognition" and in much stronger terms emphasized that : - "recognition does not mean approval of the satellite governments or the political regime they represent".

There is no need to point out in detail how this basic Western principle was maintained by commercial exchanges, cultural relations and the package admission of the satellite countries in the United Nation Organisation : with or without Western approval "recognition" meant the consolidation of Communist Governments in Eastern Europe, the acceptance of a new Sovietic Colonial Empire and all the consequences which culminated in the actual Berlin crisis.

This so called "Western Foreign Policy", influenced by a paralytic ig,oramous, who knew nothing about the hisyory and the aspirations of the European people, was maintained by former haberdashers, retired generals and toothpaste advertisers as stupid amateurs in foreign affairs as thir initial master. It created a corridor in Germany after a war started by the Polish one. It witnessed impotently the take-over of China by the reds and encouraged the loss of Indo-China. Advocated the liquidation of the British and the Dutch empires and accepted military defeat in Koreea. Stopped the Suez expedition and financed Nasser but did absolutely nothing to help the Hungarian freedom fighters in Budapest ! The same policy was powerless in Cuba and still is in Congo and Laos. This is the policy which proclaims the right of self-determination for canibal tribes in the jungle of Africa but shuts its eyes regarding similar rights for the enslaved people of Eastern Europe.

In others words a fiction void of any substance, incapable of political intitiative and shy to use its military potential when necessary.

The Berlin Wall is called a wall of shame for those who built it and rightly so but, this wall could also be called a monument which symbolizes the failure of the Western free worls to practice what it preaches.

"O SCRISOARE PIERDUTĂ"... ÎN NIGERIA

de : I. G. MURGU

O echipă de tineri Americani, făcând parte din "Organizația de Pace" a Președintelui Kennedy, a sosit recent în Ibadan (capitala Nigeriei), cu scopul laudabil de a ajuta practic și teoretic autoritățile și populația locală.

Asemenea echipe sunt formate din tineri voluntari, presupuși calificați să aplice azi pe scară internațională ceea ce cu treizeci de ani în urmă, a încercat să realizeze, în regiunile înapoiate din săracă noastră Țară bogată, tineretul nostru românesc.

Aducându-ne aminte de entuziasmul și munca eficace a acestor pionieri români, cât și de bucuria și recunoștința cu care ei erau întâmpinați în satele noastre "ne-desvoltate", ar fi fost de așteptat ca triburile primitive din jungla Africei să primească cu îndoită grațitudine o asemenea mână de ajutor, din partea tineretului american. Reacțiunea Nigerienilor a fost însă cu totul diferită : numai cu câteva zile după sosirea echipei americane în Ibadan, tinerii studenți americani au fost huiduiți public, iar unul din membrii echipei, expulzat. Motivul ? O scrisoare pierdută pe străzile Ibadanului în care, unul din membrii echipei americane împărtășea prietenilor din America, primele sale impresii referitor la mizeria cumplită, sărăcia de nedescris și murdăria de neînchipuit în care trăiește zilnic populația locală !

Ajunsa în mâinile studenținii indigene, această scrisoare pierdută pe străzile Ibadanului, a fost transformată într-o adevărată "cărămidă postală" de svârilit în capul Organizației de pace din Washington !....O lecție usturătoare pentru cei ce încă își pot închipui că asemenea gesturi binevoitoare pot capta simpatia "OPINIEI PUBLICE MONDIALE" sau asigura voturi favorabile la O.N.U. !

Un alt exemplu tipic ne-a fost oferit la ONU chiar de reprezentantul Nigeriei, d. Jaja Wachuku, ex-șef feudal al tribului Ibo din Nigeria răsăriteană unde, nu de mult, se practica canibalismul, iar singura industrie profitabilă era vânzarea de sclavi. Pentru a împăca capra și varza, acest exponent "neutralist" al unei "constituente mondiale" de pace cu orice preț - atâta timp cât interesele țării sale nu sunt afectate direct - a declarat că principiul auto-determinării este rezervat exclusiv triburilor sălbatice din Africa colonială și nu poate fi aplicat populației Berlinului, deoarece acest punct geografic nu este de fapt decât un pion mișcat în jocul politic al marilor puteri mondiale. În contrast însă cu majoritatea reprezentanților africani la ONU, care favorizează propunerile sovietice cu privire la reorganizarea Secretariatului General, d. Jaja Wachuku s'a declarat împotriva sistemului "troika", pe motivul că nu ar putea funcționa cu eficiență.

Cu alte cuvinte, reprezentantul Nigeriei și-a reamintit la timp de existența fondurilor de ajutorare economică și militară pe care generosul popor american le pune la dispoziția ne-desvoltaților neutraliști și de "prezența echipei de pace" americane în Ibadan unde, cu toată huiduiala, ajută autoritățile și populația locală să învețe să trăiască civilizat.

Ce ar trebui însă să învețe urgent fostul șef al tribului din Iboland, nu este cum să întrebuințeze cuțitul și furculița sau să tragă lanțul la tout-à-l'é-gout, ci tristul adevăr că autodeterminarea, cum și toate drepturile fundamentale umane, nu pot fi valabile sau păstrate decât atunci când toate popoarele lumii se vor putea bucura de un asemenea statut, fără deosebire de rasă, crez, ideologie politică sau poziție geografică, ci nu numai fostele triburi sălbatice.

Suh niciun motiv, asemenea drepturi fundamentale nu pot fi negate populației berlineze, poporului german sau oricărei alte națiuni subjugate din sfera de influență a noului imperiu colonial sovietic din centrul și sud-estul Europei.

CURIERUL ROMÂNESC

Întâiul Ziar publicat în Țara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU
PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA ÎN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

PETRU DUMITRIU-BEL-AMI

Distinsul nostru corespondent din București ne-a trimis un al doilea articol, după cel publicat sub titlul "HAI MANAUA DESTINULUI", articol pe care îl publicăm mai la vale.

*

"Prietenul meu drag dela Paris căruia îi trimit acest articol despre numitul Petru Dumitriu, așa zisul scriitor, fostă vedetă în R.P.R. și acum "martir" în Republica franceză, a răscolită în mine vechea pasiune gazetărească, pasiune înăbușită și aproape adormită sub povara vremurilor grele ce le trăim noi cei din acest colț de lume.

Așa se face că mă pomenesc iarăși cu stiloul în mână, scriind despre același subiect, despre aceeași haină a destinului.

Mă tem că cetitorii mei parizieni vor mai fi având o cât de slabă urmă de îndoială asupra felului cum l-am prezentat opiniei publice pe acest individ.

Ei poate vor spune : nu e posibil să fie chiar așa de sinistru omul acela ! Autorul articolului e prea pătimas și patima face să nu fie obiectiv.

E imposibil - vor putea spune ei - ca un om care a avut în țara lui atâtea onoruri, atâtea satisfacții, care și-a rupt din viața lui copilul nevinovat, părinții lui și a renunțat la tot ca să aleagă calea exilului ; nu se poate să nu-l fi determinat la aceasta un puternic proces de conștiință.

În situația aceasta nu e de condamnat, ci, mai de grabă de compătimit și de admirat. Că procesul de conștiință a fost la el mai târziu, asta nu are o prea mare importanță căci doar proverbul francez spune : "mieux vaut tard que jamais". Isus Hristos însuși spune că pocăiții din ceasul al unsprezecelea vor fi la fel de bine primiți în ceruri, ca pocăiții ceasului dintâi.

Pentru ca să înlătur și această umbră de îndoială din opinia publică de acolo, viu acum cu documentări absolut precise și care nu sufăr să fie puse la îndoială.

În primul meu articol spuneam că nu l-am cunoscut personal pe Petru Dumitriu, ci, că, doar l-am văzut numai de două ori, arătând împrejurările în care l-am văzut.

Aceasta a fost partea slabă a rechizitoriului meu, pentru că, pe bună dreptate, oricine putea să spună : cum să cunoști ce zace în inima unui om pe care l-ai văzut doar de două ori ? Din zvon public ? Acuzațiile pe simple zvonuri publice nu pot rezista, nu sunt temei de condamnare, mai ales la o pedeapsă așa de gravă : moartea civilă pe care o cere autorul articolului.

Pentru ca să nu fiu acuzat de superficialitate sau pornire pătinagă, sau de dorința oftină de senzational gazetăresc, am căutat să mă documentez și să viu în fața opiniei publice cu fapte și amănunte ce nu sufăr contradicții.

Ca să adun asemenea documentări, nu își poate închipui nimeni de acolo, din Franța, cât e de greu în R.P.R.-ul "nostru" pentru un gazetar, adică pentru un fost gazetar. Numai că, în 17 ani de odihnă impusă, am învățat multe dela comuniști, mai ales în domeniul informativ și documentar-informativ.

Aven și noi "reacționarii" serviciul nostru de investigații și documentare. Recunosc că este mai primitiv decât importanta ramură din Securitatea Statului... Totuși...

Acest serviciu de investigații din "ilegalitate" îmi dă puțința să vă prezint

acum pe omul Petru Dumitriu cu viața lui întreagă, la zi, decînd la 7 anișori "maman" i-a pus în mîini abecedarul și pînă a ajuns în "binecuvîntata" noastră Republică populară Romînească, maharadjah al literaturii.

* * *

Îmi pare nespus de rău că nu am la îndemîină biblioteca mea de altădată. Aș fi desprins din raft un volum, un roman așa de cunoscut în România de altă dată, precum e și azi cunoscut și prețuit în Franța. Romanul ce aș fi vrut să-l desprind din raft nu e altul decît Bel Ami al lui Guy de Maupassant.

Dacă l-ași fi avut la îndemîină v-aș fi făcut un paralelism precis între viața aventurierului și imaginarului parvenit erou al lui Guy de Maupassant, și viața reală a "martirului" Petru Dumitriu, fost al nostru și acum al vostru, al celor de la Paris, n-ați mai avea parte de el !!

Cetitorii din Franța mă pot urmări cu cartea în mînă.

Pe parcurs, firește, sunt unele mici, foarte mici diferențieri, dar pe linii-le largi ale celor două vieți de eroi, unul imaginar și altul real, paralelismul merge pînă la identificare. Talentul lui Maupassant a creat un tip imaginar ; natura a creat, capricioasă cum e adesea, o ființă reală; din nenorocire reală ! Viața eroului Bel Ami începen să o cunoaștem de cînd a fost un ostaș într'un regiment al Franței. Viața lui Petru Dumitriu v-o prezint de cînd a fost un copilăș care atunci schimba dinții de lapte. Părinții lui ? Ca să capăt informații despre ei nu mi-am pierdut timpul. Socot că lucrul acesta nu prezintă importanță pentru noi. Putea însă să prezinte o importanță colosală pentru regimul comunist, dar n-au fost atenți, "vigilenți" cum se spune în limbajul curent, și aceasta i-a dus unde i-a dus. Hotărît să spun adevărul și să-l respect, voi dovedi pe parcurs că regimul comunist n'a fost chiar așa de vinovat că l-a creat pe eroul nostru. Dacă ar fi să acuz de ceva regimul comunist în legătură cu Petru Dumitriu, ar fi să-l acuz de naivitate. Se va vedea mai tîrziu că am dreptate. (În interesul imediat al cauzei comuniste ce-și găsisse în Petru Dumitriu rapsodul, Agitprop-ul a închis "suav" ochii...N.R.).

Totuși dacă nu m-am ostenit să-i fac arborele genealogic, cred că părinții lui Petru Dumitriu trebuie să fi fost oameni bogați, niște burghezi chiar foarte înstăriți. Nu e fiul generalului de care pomeneam în primul meu articol. Deduc buna lor stare materială din faptul că Doamna Dumitriu, "maman" a căutat ca din fragedă copilărie să dea o educație nu burgheză, ci aristocratică celor două mlădițe ale sale, un băiețel Petru, Peter ori Pierre, și o fetiță. Ce a ajuns această odras-lă feminină nu ne interesează. .

Deci Petru, sau Peter, sau Pierre învață în casă cu o freulein sau o institute ; cu preceptorii scump plătiți, aceasta ca să-i ferească de orice contact cu lumea de rînd, cu bătăranii, cu țărănoii care - destul de puțini - își lăsaseră la barieră opincii și veniseră la oraș să învețe carte.

Ca pe o plantă exotică crescută în seră așa l-a crescut "maman" pe feciorul d-sale. Complet străin de realitățile vieții, înocent e foarte posibil ca și atunci cînd era flăcăiandru de 15-16 ani tot la maică-sa se ducea să-i spuie : "maman je veux pipi", iar maman alerga, îi descheia pantalonașii scurți și sărutându-l îi spunea : Fais, mon petit, pipi !

La 17 ani e trimis în Germania, atunci o singură Germanie. A stat acolo, se zice, trei ani. Ce disciplină a urmat, ce diplomă a luat, habar n-am.

Ii acord, generos, oarecare credit că a făcut ceva studii de mîntuială, dar nu cred că are vre-o diplomă, cu toate că se afirmă că ar fi doctor în filosofie. Se spune ! Eu nu cred.

Eu nu cred pentru că, în 1945, an istoric de mari frământări politice la noi, biata țară prăbușită și abia smulsă din război, atunci, apare pe străzile Bucureș-

tilor și acest Petru Dumitriu. Avea 20 de ani. Ar fi trebuit să fie un tânăr prococe pentru ca la 20 de ani să aibă în buzunarul lui diploma de doctor în filosofie ! În loc de document, tipul afișează un monoclu în ochi - așa de fantezie ! - cu o lulea nențească în gură, lucruri care-i dădeau un aspect caraghios și erau în contrast strident cu figura lui de adolescent. Dacă ar fi avut studii, ar fi găsit imediat un post și un rost oriunde. Așa, el colindă redacțiile ! Voia să se facă - deocandată - gazetar.

Incepe paralelismul cu Bel ami. Colindă redacțiile și nu izbutește. E o lună de cînd tot colindă și nimic, absolut nimic ! Află că la o revistă s'a deschis un concurs pentru cele mai bune nuvele. Viitorul celebru autor al "Bijuteriilor de familie" trimite și el o nuvelă.

Nici pomeneală măcar de vre-o mențiune.

În epoca aceea aciuindu-se noaptea în vre-o mansardă, sărac lipit pămîntului și flămînd, în ceasurile lui de ambițioasă neliniște, infuriat de insuccesele lui, privind de sus luminile Bucureștilor, va fi strigat și el ca imagerul Bel ami: Bucureștilor ! Am să vă cuceresc !

Si a pornit la drum. Li trebuiau oameni cu situații sociale serioase, oameni cu legături ? Cel mai ușor lucru de găsit atunci erau oamenii !

* * *

Pe vremea aceea, în 1945, mai erau încă rămășițe, mlădite din aristocrația de odinioară ; ultimele frunze ce aveau să cadă la suflarea otivului dinspre Răsărit și a brumei comuniste ce avea să se aștearnă, tot mai groasă peste blazoane și armuri și peste noi.

O Oteteleșeancă - Alexandra - îi prezintă într-o bună zi unei bune prietene a ei H.Y.S. Pentru cine poate nu știe, trebuie să dau o scurtă lămurire asupra acestui personaj fenomenic, care va juca în viața eroului nostru un rol enorm, hotărîtor.

H.Y.S. este fiica defunctului H.S., elvețian de origine, stabilit în România, cetățean român, stenograf, care a publicat un curs de stenografie propriu. A fost și un scriitor bine cotate, director al stenografilor la Camera Deputaților, prieten nedespărțit al lui Nicolae Iorga și chiar stenograful lui o viață întreagă.

H.Y.S. a scris și dinșă poezie și proză. A avut chiar oarecare vază. Putea să ajungă o consacrată. Se vede treaba că a furat-o viața frivolă începută gîte și sfârșită, precum se va vedea, post bellum. Ar trebui, dintr'o decență elementară, să nu intru în viața intimă a unei femei, nici să desvălui public această viață.

Pe cît voi putea nă voi feri. Ca atare voi însemna aici doar ceeace e în strînsă legătură cu problema pe care o analizăm.

Desvăluirile noastre încep, așa dar, cu anul 1945. Înainte de această dată, H.Y.S. o fi avut și ea oarecari legături, dar pe noi ne interesează numai una singură, aceea cu I.V., poetul, gazetarul și fostul deputat de Roman din vremea burghezo-moșierească (întrebuințez formula specific comunistă). Legătura aceasta obligă-nută între un scriitor și o scriitoare a durat scurtă vreme. Unii susțin că a fost mai mult decît un colaj, că a fost chiar o căsătorie. Nu interesează. Destul că legătura s-a rupt dar partenerei, ca oameni civilizați, și-au păstrat raporturile de buni prieteni.

Liberă cum era, în clipa cînd Alexandra Oteteleşanu îi aduce în apartamentul ei pe "prietenul" Petru Dumitriu, dela început îi oferă acestuia o sinceră și devotată atenție.

Se vede că a atras-o tipul acesta imberb, cu monoclu și cu lulea în gură ! Pentru toată lumea era un caraghios, pentru ea era un original interesant.

Ușor au devenit prieteni. Aveau nevoie unul de altul, stranie nevoie ! Ea avea nevoie de acest tânăr de 20 de ani ; el avea nevoie de scriitoarea cu relații, cu talent, cu experiență în ale literaturii, și, deși H.Y.S. avea atunci 45 de ani, colajul între ei s-a făcut foarte ușor. După o lună, matroana îl aduce în casă, oficializează legătura printr-o recepție unde adună lumea în fața căreia să se mîndrească cu acest loz mare cîștigat pe neașteptate la bursa amorului.

Lui Petru Dumitriu îi trebuia însă o carte de vizită ca să nu fie etichetat drept "pește", lucru dezonorant pentru amîndoi partenerii. De aceea, deocamdată, H.Y.S. apelează la bunele oficii ale vechiului amant ca să-i găsească un rost de viață celui nou.

Si I.V. acceptă. Colindă redacțiile întrucît avea relații în toată lumea gazetărească, deoarece trăise o viață întreagă în mijlocul ei.

Intervine deci cu stăruință asidue la Mircea Grigorescu, la "Timpul". Degeaba ! Intervine la Henry Soreanu, la "Adeverul". Degeaba !

Intervine și la ziarul de șantaj "Fapta" a lui Mircea Damian. Aici, potrivit dictonului latin "simili-simile", e acceptat.

Ca sub influența magică a unei baghete, situația materială a lui Petru Dumitriu se schimbă. Începe să aibă parale multe. Gazeta de șantaj a lui Mircea Damian a găsit în proaspătul reporter adolescent, un individ gata să-și întreacă patronul.

Petru Dumitriu avea însă un alt vis, alt ideal - dacă tipuri de teapa lui pot avea idealuri ! - mai de grabă alt țel. El vrea să ajungă scriitor.

Cu banii cîștigați prin șantagii, Petru Dumitriu începe să-și aranjeze cu Yvonne un alt interior. E tocmai epoca prielnică : boerii și burghezii își vînd, pentru ca să trăiască, lucrurile lor de preț.

Pe prețuri de nimic cumpără și adună, speculând la sînge pe amărîții bogătași cuprinși de panică.

Are de toate acum. Nu mai are nici o grijă. Ziarul "Fapta" dispare și directorul Mircea Damian este arestat în urma unui șantaj nereușit contra lui Mihail Manoilescu și moare de tuberculoză în închisoarea Văcărești.

Petru Dumitriu putea să preia direcția ziarului, dar n-a vînt. Voia să facă literatură.

* * *

Ce nu face o biată amantă de 45 de ani pentru micuțul ei îngeraș de douăzeci de ani, cu monoclu și lulea ? Hai să-ți facă mînica și literatură !

Probabil pentru că ea, scriitoare cu experiență își dădea seama că nu se poate integra cu totul, adică să se transpună în stilul bărbătesc, chiamă în ajutor pe fostul amant, pe I.V.

Acesta primește, fie ca să răspundă chemării celei de care-l legau atîtea amintiri dulci și intime, fie - mai ales - pentru că i se garanta o cotă parte din cîștig, cotă parte așa de bine venită pentru el, ostracizatul.

Astfel, din această legătură tripartită : o amantă de 45-46 de ani, un actual amant de 20-21 de ani și un ex-amant, răscopt aproape, apar în literatura vremurilor actuale, uluitoarele, senzaționalele și celebrele "Bijuterii de Familie" sau, mai precis, "Cronica de familie", o suită descriptivă a diverselor etape cuprinse într-o sută de ani din 1862 până astăzi : epoca lui Cuza și Kogălniceanu, epoca începutului nostru de veac și epoca dărîmării biete noastre Romîni de ieri pînă la începutul clădirii, pe dărînături, a Republicei "noastre" comuniste.

Ar fi să lungesc prea mult acest articol dacă aș pune pe două coloane fraze din Bijuterii de Familie cu fraze din lucrările scriitoarei H.Y.S. și ale lui I.V. pentru ca să se vadă pînă la evidență identitatea de factură stilistică, vocabularul întrebuintat în alcătuirea frazelor, vocabularul specific fiecăruia dintre cei

doi scriitori. Punând mereu pe două coloane ar rezulta până la urmă că aportul celui de al treilea, al lui Petru Dumitriu, este egal cu zero, adică inexistent.

În primul volum cu care se începe suita "Cronica de Familie", în "Davida", este un episod în care eroina, care dă și titlul cărții, copilă de 18 ani neîmpliniți, se amorezează de prințul Vogoride, ministru reacționar, prieten de casă al familiei și care zădărnicește, caută să zădărnicească, reformele lui Cuza și Kogălniceanu.

Vogoride e prietenul familiei, dar mai mult decât atât, e anantul mamei și copila habar nu are. Însă când Davida, copila află, iubirea ei se transformă într-o ură cumplită și își pune în gând, nici mai mult nici mai puțin, să-l omoare. Să săvârșească ea o faptă ca aceasta era peste putință. Davida Cosianu avea o guvernanta care o urmărea pas cu pas, dar mai avea și un profesor de algebră, Anghel Popescu, un biet fost student care fusese trimis la Paris pe cheltuiala boerului Cosianu însă nu-și terminase studiile pentru că era tuberculos. Studentul acesta, fecior de popă, se amorezează și el, cu desnădejdea ultimilor fărîmituri de viață de Davida. Iubirea nu cunoaște legi. Cu instinctul ei de femeie, Davida își dă seama de vîltoarea de sentimente ce se sbuciumă în pieptul bietului bolnav.

În ura și sălbateca ei dorință de răzbunare, concepe planul drăcesc, ca bietul fecior de popă să fie mîna care să ucidă.

E înfrîcător de frumos episodul acesta, cascada aceasta de situații, jocul dublu al Davidei, în felul cum așa de artistic jonglează cu sentimentele, pînă izbutește să-i pună în mîna celui care așa de nevinovat o iubea, revolverul tatălui ei și să-i poruncească : ucide ; iar el să ucidă ! Idolul ei, Vogoride, cade din porunca celei în sufletul căreia n-ar fi găsit iertare.

Acest episod cutremurător, așa de bine condus, așa de bine gradat, nu putea fi scris decît de o femeie, o femeie talentată, o femeie stăpînită de sentimente și de instincte care nici la 46 de ani nu și le poate adormi.

Numai o scriitoare cu experiență numai o scriitoare ce a trăit din plin chinurile frămîntări de anantă, numai ea putea crea asemenea pagini.

Petru Dumitriu, din cele ce au aflat cetitorii pînă acum, imberbul care n-a fost în stare să scrie măcar o nuvelă, hotărît lucru că n-a putut crea asemenea pagini.

În acest episod, și în multe, multe altele, se demască H.Y.S. și I.V. se descoperă - pentru un cetitor mai consultat - în toate celelalte episoade ale cărții, episoade în care se vorbește de frămîntările politice dela noi, despre mișcările de masă, despre revoluții ca cea din 1907, dar mai ales prin stil și vocabular.

Să dau un exemplu : Petru Dumitriu, crescut cu guvernanta și profesară în casă, ferit de orice contact cu lumea largă, mai ales cu freamătul ei surd din adîncuri, un izolat care declara ostentativ și plin de orgoliu că urăște oamenii (nu e așa, Petru Dumitriu ?) un adolescent de douăzeci de ani, n-a avut nici timpul, nici priceperea, să adune și să utilizeze atîta material istoric, social și politic cît a cuprins epoca dintre 1862-1944, cît este prezentat în Cronica de Familie. Cartea aceasta e opera de maturitate a unui scriitor adevărat, a unuia care a trăit și a activat măcar într-o parte din această epocă.

I.V. apare ca o realitate de necontestat.

Si ca să se vadă că e așa cum spun eu, voi da un singur detaliu doar dintr'un simplu amănunt care n-a putut trece neobservat de mine și îl ofer cititorilor mei ca să fie lămurii pe deplin.

În "Bijuterii de Familie", a doua carte a Cronicii, se povestește de o scenă dela începutul revoluției țărănești din 1907.

Sunt descriși boerii călători în clasa I-a a unui tren ce străbate plaiuri

munteneni. În îngrămădeala unor vremi ca acelea, pe culoare sunt și țărani pe care, urmăriți-mă cum îi descrie Petru Dumitriu : "cu mutrele lor galbene și "flanduroase", între ei și un tânăr pipiriu al cărui singur lucru mai de preț, mai "acătărei" pe trupul lui, e o șapcă de licean, brodată cu fireturi aurii. Încolo picioarele nu-i erau încălțate decât într-o coajă groasă de "glod".

Dacă ținem seama că acțiunea se petrece în Muntenia ; că țărani aceia sunt valahi ; dacă ținem seama că autorul - al cărui nume e scris pe carte și nu cel ce a scris cartea, a avut de copil o educație închisă, o educație care nu-l familiarizase bine cu limba oltenească a părinților lui ; dacă ținem seama că cele trei cuvinte subliniate : flanduroase, acătărei și glod sunt specific moldovenesti, Petru Dumitriu habar n'avea de unde să le știe. Or, I.V., deputatul moldovean al județului Roman, moldovean el însuși, fără să vrea și-a demascat persoana așa de bine camuflată, credea el, sub numele lui Dumitriu.

Dar se va spune : nu se poate să nu fi avut și Petru Dumitriu partea lui de contribuție. Sunt de acord. Eu am identificat-o decum am deschis cartea. Se face un istoric al vechii familii de boeri Obsieni.

Citeam și încercam o senzație curioasă : paginile acestea îmi erau foarte cunoscute ca stil, ca fel de redare bogată, meticulos informativ.

N-a trebuit să mă frământ prea mult ca să-mi aduc aminte că rîndurile acelea le-am întîlnit în cartea lui Const. Gane, autorul volumelor "Trecute vieți de doamne și domnițe" și în altă carte a lui în care vorbește de o sumă de chipuri de femei ce au jucat un rol în veacul trecut.

Pe parcurs am întîlnit și lucruri șterpelite din amintirile scriitorului moldovean, moșneagul George Sion.

* * *

Plămădirea unei asemenea opere de mari proporții, natural că cerea timp. Petru Dumitriu, ca orice escroc, avea îndrăzneală dar avea și teamă: dacă cumva Yvonne își găsește un alt amant și mă schimbă ? E drept că sunt tânăr, dar dacă s-o fi plictisind numai cu mine și din capriciu își caută altul ? N-am altă soluție decât aceea ca s-o leg cît mai strîns de mine. Cum ? Escrocul are la îndemînă fel de fel de mijloace dar a ales pe cel mai simplu și mai sigur : s-a căsătorit cu H.Y.S.

În fața ofițerului stării civile, vaporeasa Yvonne de 46 de ani suspină șoptind un da ca o fecioară nevinovată de 20 de ani, iar Petru Dumitriu, la 21 de ani, răspunde și el cu un da serios și grav ca un om matur de 46 de ani. (Bietul om cumsecade, H.S., tata, dacă ar fi răsărit din mormînt în ceasul acela ar fi murit a doua oare, de rușine).

La îndemnările soțului Petru Dumitriu, doamna Y. Dumitriu începe să-și țină casă deschisă. Bani erau slavă Domnului ; interior supra elegant aveau ; mai trebuiau relații, trebuiau oameni care să-i facă vînt tot mai sus, tot mai sus. Nu uitați că aveți, de a face cu un Bel ami în carne și în oase. După etape și pe măsura nevoiei de utilizare au fost trei categorii, trei serii care s-au simțit bine și onorați în căminul nou întemeiat. Prima serie Petre Comarnescu, N.D. Cocea, Ruxanda (Alexandra) Oteteleșanu, Nicu Carandino... Mulți dintre aceștia îl ajutaseră chiar cu bani pe vremea cînd urla foamea în burta lui.

Dar Petru Dumitriu nu era caracterul, nu era măcar constant în prietenii. Cîrînd a apărut o altă serie : Anton Dumitriu, fostul profesor și ministru burghez, Adalgiza Dumitriu, soția lui, Eustațiu Poulopol, Henry cumnatul, George Gussi, Milița Pătrașcu, inginerul Emil Pătrașcu.

În bogatul cămin al așa de potriviiților ca vîrstă soți Dumitriu, acesta aduna o sumă de scriitori mărunți, care voiau să intre și ei în grădina consacrată

a literaturii. Amfitrionul întindea tuturor acestora o mână larg protectoare cu interesul nemărturisit ca să-i facă atmosferă. Ori cum escrocul s-a învîrtit într-o lume de scriitori; unii, după cîte ştiu, dar nu pot dovedi, cam bănuiau cum stă cazul cu marele scriitor Petru Dumitriu. Dacă numai bănuiau şi nu ştiau cu precizie, era de datoria lor să atragă măcar atenţia.

N-au făcut-o ? Ii priveşte. Dacă aş fi liber pe condeii şi pe scrisul meu, aici în ţară; dacă aş avea o cît de slabă afinitate şi simpatie faţă de regimul comunist, contra acestora aş începe o campanie pentru că au ştiut sau neştiind, au bănuit şi totuşi au tăcut. S-au făcut complici cu escrocul.

Nu le dau numele nici acum, în această publicaţie care apare dincolo de hotare, pentru ca să nu viu în nici un fel în ajutorul regimului. Ii las pe ei singuri să se frămînte şi să-şi dea seama ce subrezi sunt cînd se sprijină pe valori aşa de fără valoare morală ca acelea care au ţinut trena lui Bel ami al nostru.

Dar toate au un sfîrşit pe lumea aceasta. Trebuia să aibă un sfîrşit şi improvizajia literară ce s-a chemat şi se chiamă încă Petru Dumitriu.

Pentru unii sfîrşitul vine dela Dumnezeu ; pentru alţii dintr-o fatalitate. Dacă pe Petru Dumitriu l-a creat cuplul H.Y.S. - I.V., plus alţi robi din umbră, sfîrşitul şi l-a făcut el singur.

În 1954 Bel ami al nostru împlinea 30 de ani. E vârsta de aur a unui bărbat. Pînă la treizeci de ani îşi jalonează drumul. De aci încolo, şi-l consolidează. La treizeci de ani un savant e încă în devenire, e numai o speranţă sigură ; iar un scriitor - exceptînd un geniu ca Eminescu - e un talent de la care se aşteaptă de acum încolo opera adevărată.

Petru Dumitriu era de pe acum - şi încă de cîtiva ani - o celebritate, ale cărui opere, dacă n-ar fi fost împrejurările internaţionale, poate că ar fi avut o circulaţie mondială. Chiar aşa, Cronica de Familie, implicit Bijuteriile, mi se pare că au fost traduse în mai multe limbi din sectorul comunist.

O femeie începe să coboare, oricît ar spune romancierul că "la femme à trente ans" e la epoca în care îşi revarsă din plin şi generos parfumul. Totuşi la 30 de ani femeia începe să coboare şi atracţia ei începe să şi-o menţină prin ajutorul artificierilor de calcul, al cremelor, pudrelor şi masagiilor faciale.

Doamna Y.S. - Dumitriu avea la acea dată (1954) vîrsta de 54 de ani.

Totuşi soţul impune soţiei (veţi vedea curînd de ce întrebuiţez cuvîntul impune) să sărbătorească această aniversare a zilei de naştere, cît şi zece ani dela căsnicie !

Se aranjează aşa dar o foarte bogată şi spectaculară recepţie. E invitată să participe la această grandioasă serbare familiară toată lumea care reprezenta ceva ca nume, realizări şi situaţii în noua societate comunistă.

Doamna Y. Dumitriu, "en grande toilette", făcea onorurile casei. "Personalităţile" se îmbulzeau să prezinte soţilor felicitări şi urări de îndelungată convieţuire. În pocnetul sticlelor de şampanie destupate, se ţin toasturi...sărbătoritul, parvenitul Bel ami, se inclină solemn şi teatral ; doamna se inclină şi mulţumeşte cu un zîmbet care, oricît ar fi încercat să-l facă altfel, era un zîmbet trist. Stia ea ce ştia !

* * *

S-a terminat tîrziu sărbătoarea. A venit şi a doua zi. Chiar în această a doua zi după sărbătoare, după spectaculara recepţie, "marele" scriitor făcut, iar nu născut, îşi părăseşte soţia. Ticălosul îi impusese această sinistrală comedie, o terorizase ca să joace pentru el ultima comedie, dramă pentru biata Yvonne!

Cel care în 1945 cădea, oricînd, în genunchi în faţa amantei (atunci, o lună după cunoştinţă); cel care o implora : "încerc să scriu dar văd că nu merge ;

sunt disperat, învață-mă ce și cum să fac, ajută-mă și tu ! nu mă lăsa ! de ce rîzi de mine ?", licheaua aceasta în 1954 a crezut că poate merge pe picioarele lui, că nu degeaba - vezi Doamne! - e laureat al premiului de stat și e consacrat. Curînd o conduce la ofițerul stării civile pe Irina Medrea, o tînră se zi-ce frumoasă, oricum proaspătă în feminitatea ei.

Paralelismul cu Bel ami se menține. În noul cămin Petru Dumitriu va trebui să înceapă să scrie pe cont propriu.

Cearcă, dar își dă seama - vorba lui - că nu merge !
ca Irina Medrea nu mai era fosta lui soție ca s-o roage, căzîndu-i în genunchi, în fața părăsitei : "ajută-mă ! de ce rîzi de mine ?". Nu se mai putea.

Totuși, în disperarea lui, cinicul mai încearcă și întrebuintează o armă specifică celor de teapa lui : se duce la Y.S. și îi propune o combinație : să primească "în pensiu" pe soții proaspăt căsătoriți. Aceasta ca paravan întrucît el se simte în stare - și se obligă - să-și îndeplinească cu prisosință dubla îndatorire și de soț și de amant.

E o propunere care dă măsura calibrului moral al scriitorului și al martirului proceselor de conștiință...

Cele ce spun aici să nu se creadă că sunt invenții gazetărești. Sunt lucruri riguros exacte. Pentru o femeie la 55 de ani, această ofertă era plină de tentații dar H.Y.S. a avut - în sfîrșit - bunul simț să o respingă. Si Petru Dumitriu, scriitorul, laureatul premiului de stat, furnizorul de volume, nu mai scrie ... Trece vremea și nu mai scrie ...

Pentru ca să scrii trebuie cap și el, care se despărțise de cele două capete creatoare, socotind că poate merge pe picioarele lui, și-a dat seama că nu se poate scrie cu picioarele.

Să angajeze robi nu mai putea, pentru că trăsese chiulul multora. Cu toate acestea trebuia să scrie !

Lansează svonul că lucrează la o mare operă, tot așa de senzațională ca cea dintîi. Opera aceasta se va chema : Biografii contemporane !

Regizează bine lansarea acestui svon, îl înconjoară cu mister și lumea îi respectă misterul. Lumea crede și așteaptă !

În vremea aceasta, eroul nostru ajunge director la E.S.P.L.A. (editura de stat pentru literatură și artă). Ajunge deci îndrumătorul și controlorul literaturii și artelor în regimul comunist.

Totuși trecuse prea multă vreme și lumea începuse să cam vorbească în șoapte. Ca să astupe gura lumii, Petru Dumitriu dă la o revistă săptămînală cîteva fragmente din Biografiile sale contemporane.

Orice ar fi dat spre publicare directorul editurii de stat mergea ca o scrisoare recomandată-expres. Apar - așa dar - pomenitele fragmente ; însă criticii literari dela alte reviste încep să bîzîie cam sfioși, cam în surdină : "Petru Dumitriu și-a schimbat complect stilul"... "Petru Dumitriu nu mai este cel din "Cronica de Familie"... și pe urmă "atîtea desmățate licențe scandaloase, atîta mediocritate"!

Ce eternă rămîne axioma lui Buffon că "le style c'est l'homme même!" S-a răspuns, iarăși timid, că un scriitor poate pe parcurs să-și mai schimbe stilul, să mai sufere o alterare ; iar în ce privește licențele scandaloase, trebuesc lua-te ca un simplu capriciu pe care și-l poate permite un scriitor consacrat.

Dar revistele n-au mai publicat de aci încolo măcar o bucățică din fragmentele Biografiilor contemporane.

Petru Dumitriu își dă seama că începe să se petreacă ceva și, ca să preîntîmpine orice eventualitate, bravează ! Își pune la bătaie tot prestigiul și autoritatea lui de director al Editurii de Stat și depune "spre publicare" manuscri-

sul, aproape întreg, al Biografiilor, cam vie-o opt sute de pagini, la care urma să se mai adauge încă trei...muvele!...

Cine putea să-l controleze și cine putea zice nu ?

Totuși s-au găsit. Domniile Voastre, cei dela Paris, nu știți în ce condiții poate apărea o carte literară sau de știință, în "binecuvântata" noastră republică populară română. Nu e cum era altă dată la noi și cum e și acum în toată lumea, afară de aceea din sectorul comunist ; când editorii alegă cu limba scoasă să achiziționeze cu ani înainte volumele ce le va scrie un scriitor consacrat.

La noi e altfel, cu totul altfel...

Trebuie să depui manuscrisul în câteva exemplare bătute la mașină. Acestea sunt împărțite la mai mulți redactori în frunte cu un redactor șef. Redactorii aceștia sunt selecționați dintre scriitorii verificați și ca operă și ca ideologie. Ei au obligația să citească - separat - manuscrisul ce li s-a dat spre cercetare și să-și facă observațiile ce au de făcut, într-un referat. Când și-au terminat referatele se adună în conclav sub diriguirea șefului și discută amănunțit toate observațiile făcute. Autorul e poftit apoi să schimbe sau să taie anumite lucruri, să pună pe linie marxist-leninistă altele. Numai după această meticuloasă trocare prin sită, autorul răsuflă ușurat că o să-și vadă opera tipărită.

Petru Dumitriu, oricât era el de director, a trebuit să se supună, a trebuit să treacă pe sub aceste furci caudine ale rigurosului control. Avusese grijă - pentru ca să fie mai sigur - să-și ordonase singur și să-și încaseze un dolofan aconto din dreptul de autor, fiind sigur că va trece Biografiile așa cum trecuse printr-o dispoziție ce a dat-o a doua zi după ce se instalase ca director, să se publice un volum de poezii în limba germană "Der Wanderer Geiza". Din ordinul lui, autoarea primise ca aconto frumusea și rotunda sumă de 25.000 de lei. O sumă enormă !

Vreți să știți cine era norocoasa autoare ? Chiar soacra lui Petru Dumitriu, în persoană. Ce nu face un ginerică pentru iubita lui soacră !

Cu Biografiile, n-a mai mers așa de ușor ; ba, n-a mers de loc ! "Tovarășul" director Petru Dumitriu, care venea la Birou la ora 14 și pleca la ora 15, când sosea frageda Irinel - doamna - să-l ia la masă ; tovarășul director Petru Dumitriu care a venit într-o zi la slujbă nu ca să controleze și să îndrumeze literatura comunist-românească ci pentru cu totul altceva, anume că amândoi soții în toaletă strident de elegantă să se instaleze pe terasa splendidului palat al Editurii de Stat și un fotograf adus anume din oraș să le facă mai multe poze drept "amintire de suverire" ; acest tovarăș Petru Dumitriu care în clipa când stătea să fie tras în poză poate își șoptea : "Bucureștiule, te-am cucerit! tocmai din-sul s-a pomenit ca, foarte respectuos, să i se înapoieze manuscrisul/cu rugămintea să-l ...refacă !

Un raport, se vede lucrul, a mers și la înaltele foruri diriguitoare, cărora li s-a arătat că opera cea nouă a laureatului premiului de stat este scandalos de scabroasă , că nu e măcar operă de începător, că abia acum se vede că tot ce a scris el odată a fost pe deaîntregul opera cuplului H.Y.S. - I.V. (negru pe alb scris). Petru Dumitriu și-a dat seama că vine începutul sfârșitului, că începe să se lase deasupra lui o atmosferă imposibilă...

Acest excentric imoral, înebunit de succesele eftine - dar mari - de pînă acum, superficialul care afișa costume de croială malagambistă și de adolescent, care se îmbăta prin baruri - cum s-a întîmplat odată în palatul dela Mogosoaia (palatul Brâncovenesc) de s-a lăsat cu păruială ; - a avut o clipă de luciditate și a înțeles că trebuie să dispară din acest cadru al Vlăsiei care vreme de zece ani a fost pentru el Republica, biata "noastră" Republică Populară Română..

Si, calculat - la aceasta se pricep escrocii - si-a pregătit fuga. Ba poate mai de mult și-o pregătea. Poate chiar din clipa cînd și-a dat seama că Y.S., așa de jignită ca soție părăsită, a refuzat să-și reia rolul de amantă. Mai mult ca sigur că încă de atunci. Acum doi-trei ani în urmă, nu știu precis, Petru Dumitriu a fost în misiune oficială la Paris, ca director al Editurii de Stat, să participe la solemnitatea deschiderii expoziției cărței românești. Cu acel prilej a ajuns zvonul pînă la noi - neverificat - că Petru Dumitriu ar fi încasat cîteva palme - în public - dela un membru al familiei V., refugiat acolo.

Am mai auzit atunci - dar nu ne venea să credem - că Petru Dumitriu se punea bine cu cercurile românești din Paris.

Cu prilejul acela, și cu multe altele pe care le-a avut - Petru Dumitriu și-a strecurat serioase depozite de devize și bijuterii. Avea de unde.

Cu aceeași ocazie, Petru Dumitriu s-a arătat că este și un tîlhar, borfaș de rînd. Să nu vă sperie cuvintele prea tari ce întrebuițez : tîlhar, borfaș de rînd. Altele mai grele nu găsesc, deși fapta lui le-ar merita. Judecați :

Un prieten al lui, știind că se duce la Paris, l-a rugat să ia contact cu un refugiat și să-i spună că mama lui - octogenară - e greu bolnavă, că familia de aici, trăind în lipsă, nu e în stare să o susțină și că el, dacă poate, să facă rost de ceva bani.

Misionarul culturii comuniste a îndeplinit comisionul. Bietul N. a alergat, s-a împrumutat și i-a încredințat tîlharului mulți franci francezi, urmînd ca borfașul să dea în țară lei românești - familiei - la valoarea corespunzătoare.

Asemenea servicii s-a oferit să facă și la o mulțime de Evrei din Paris, care aveau familiile rămase în țara românească.

Nici pînă azi familia N. nu a primit banii aceia *) și dacă nu i-a primit ea, de sigur că nu i-au primit nici familiile evreilor.

Nu e așa că orice comentariu e de prisos ?

Imediat după înapoierea manuscrisului Biografiilor, Petru Dumitriu a încetat să mai fie director al Editurii de Stat.

* * *

Acum, Petru Dumitriu e la Paris. Fuga lui a stîrnit enormă senzație la noi, precum am auzit că a stîrnit curiozitate la Paris. Am auzit explicațiile lui la Radio-Paris, în materie de publicistică și muncă literară. În cuprinsul acestor pagini am dat și eu amănunte mai precise.

Cu iuțeala fulgerului a ajuns și s-a lățit la noi vestea că Petru Dumitriu a găsit la Paris un editor și că a și tipărit o carte cu un titlu senzațional și mult grăitor : "Intîlnire la judecata de apoi" !

Străsnic ne-am mai bucurat, noi reacționarii cîți am mai rămas în viață, de vestea aceasta ! Vorbeam între noi : "canalia aceasta de Petru Dumitriu, e, așa cum este, o secătură și o nulitate : un beneficiar al scrisului altora. Dar dacă a scos cartea aceasta cu un asemenea titlu, nu se poate să nu fie o carte tare, o carte care să ne răzbune. Eram gata să-i iertăm cumplitele lui păcate.

Ne așteptam să vină cu tunete și fulgere împotriva regimului comunist dela noi, ne așteptam să aducă destăinuirii uluitoare în legătură cu cîte se ferecă și se desferecă în mediul comunist în care a trăit doar aproape două decenii. Ne așteptam la multe.....

Dintr-o tăietură din revista "Continet" mi-am dat seama că lumea pariziană nu e prea entuziasată de opera aceasta, ba chiar, își exprimă oarecari îndoieli.

Iată că o împrejurare fericită - avem și noi, reacționarii, mijloacele noas-

*) După informații primite, banii au fost plătiți familiei în chestiune, mult mai tîrziu. După un an, pare-se.

tre - mi-a dat prilejul să fiu unul din foarte, foarte puținii cetățeni ai Republicii Populare Române cărui să-i cadă în mână un exemplar din cartea aceasta. Mi s-a spus : "Ti-o dau numai pentru douăzeci și patru de ore. Păzește-te să nu te vadă cineva cu ea. N-o arăta la nimeni, nu spune nimănui nimic, nici chiar soției tale. Cine știe cum scapi o vorbă și ajungi iar la "cutiță" adică la pușcărie, de data aceasta ca recidivist".

Cu precauțiuni infinite, cu sufletul la gură de emoție, am început să citesc. Să povestesc romanul, dacă roman se poate numi pelteaua aceasta stilistică, bâlbâiala aceasta ? E de prisos, pentru că voi, cei dela Paris ați citit-o în liniște, nu cu teama ce am tras-o eu.

Doamne ! ce scârbogănie de carte; ce narușinări spuse deschis pe numele lor adevărat ! Nimic decât scârbogeniile unor cete de derbedei, a unor haimanale ale destinului...

Asta e tot ce a văzut Petru Dumitriu ? Asta înseamnă oare strigătul de revoltă al celui ce se crede vrednic să cheme la judecata de apoi ?

Asta ne doare pe noi, amăriții și obidiții celor 17 ani de robie ? Asta interesează lumea de dincolo de cortina de fier ?

E revoltător, pur și simplu revoltător ? Revolta nu e împotriva cărții, pentru că nu merită sentimentul nobil al revoltei, ci altceva : e revoltător că s-a găsit în capitala Franței un editor care să lanseze o asemenea rușine. (Este locul să lămurim pe cititori la propoz de această afirmație a autorului articolului. Editarea cărților lui P. Dumitriu în limba franceză, s-a făcut pe cheltuiala Statului român communist. Cu prilejul vizitelor făcute la Paris, Petru Dumitriu, ce însoțea pe unul din șefii săi, Mihail Ralea, a luat contact, alături de primul, cu direcția editurii franceze. Cartea lui scrisă după ce a părăsit colonia sovietică România, a apărut în aceeași editură, în care au apărut traduceri plătite de către Organizația respectivă communistă din București. N.R.).

Cu durere și cu necaz, cu amărăciune, trebuie să recunosc și să scriu că în Bucureștiul communist n-ar fi putut apare o asemenea tipăritură, chiar dacă ar fi urmărit ponegrirea capitalismului, chiar dacă ar fi cântat în struna communistă. Oricum, comuniștii știu ce e propaganda !

Voiam să întâlnesc în paginile acestei cărți cu totul altceva. Nimic ! Nimic din drama pulverizării forțate a lumii anterioare anului 1939; nimic din rezistența îndârjită a țăranilor împotriva colectivizărilor, nici un aspect din ceea ce a însemnat calvarul depe Canalul Dunărea - Marea Neagră ! Nimic din drama naționalizărilor; nimic din anii de teroare inaugurate de Teohari Georgescu și Ana Pauker, din ordinul Moscovei; nimic din chinurile din închisorile dela Jilava, Aiud, Gherla, Pitești și de oriunde ! Precum nimic din greselile ce fatal se săvârșesc de orice regim, în orice țară, când e la putere, dar mai ales de regimul communist dela noi, care stă de 17 ani !

Mă așteptam ca Petru Dumitriu să se ia de piept cu păturile superioare ale regimului communist dela noi. Era firesc și logic să așteptăm. Ca un laș ce este, s-a ferit de așa ceva. Prostul e prost și-n ziua de Paște !

În schimb el descrie o lume a unor detracați, alcoolici perversi, petrecăreți, amestec de intriganți și de prostituate a căror singură preocupare și ideal de viață nu e altul decât actul de împerechere a sexelor, spus neaoș românește, pe numele lui adevărat. E lumea oamenilor de casă și a lacheilor, nu e lumea stăpînilor; or lumea stăpînilor era interesantă, nu a lacheilor !

Din această lume de dincolo de periferia oricărei umbre de etică, unul singur răsare că ar fi moral, unul singur e cu sufletul imaculat ca al heruvimilor din ceruri, și acesta e Petru Dumitriu, martirul !

(Observația corespondentului nostru, nu ni se pare justă. Petre Dumitriu

nu a avut nici un contact cu realitățile sociale ale țării în care s'a născut, ocupată de un vecin crud și administrată de slugi lipsite de tot ce formează omenscul. Contactul lui se mărginea la acela cu epiderma tovarășelor, la paharele umplute cu whisky sau șampanie, la bancnotele ce le sustrăgea cu abilitate dela editura pe care o conducea, pentru a-și face viața aidoma cu aspirațiile lui.

Călătoria de studiu făcută la Canal și descrisă în primul articol "Haimanaua Destinului" și în cel prezent, Bel-ami, n'a fost pentru Petru Dumitriu decât o călătorie de agrement.

Toată activitatea publică a acestui individ prezentată în cele două articole citate, nu a depășit cadrul josnicilor lui aspirații. Lumea cealaltă ce constituia sângele Țării și se mișca în Timp alcătuind Istoria, era complet străină, complet închisă structurii și mentalității unui "om" ce și-a permis să-și intituleze cartea "Judecata de apoi", carte în care n'a prezentat decât ceea ce corespundea obstacolelor intervenite și ridicate împotriva realizărilor ce le pregătea pentru satisfacerea unică a propriilor sale instincte animalice. N.R.).

El, Adam-ul veacului nostru, și Irina, soția lui, această Eva care contrar legendei creației, nu s-a lăsat să cadă sub ispita șarpelui biblic, deși au mâncat amândoi din mărul viemănos al raiului comunist.

Si totuși candidul, imaculatul, feciorelnicul de idilă Petru Dumitriu, a trebuit să fugă din raiul acesta pentru că - vezi Doamne ! - în el clocea "revolta" împotriva zeilor din Olimpul comunist român, în el cloceau Biografiile Contemporane!

Minciună ! Minciună !

Te-ai complăcut în raiul comunist Petru Dumitriu ! În el ai speculat, cu nerușinare criminală, în el ai furat și ai sfidat, tu produs odios al lui I.V., cel care ca un fel de Miciurin literar, plus o miciurinoaică tot literară, din polenul literar al lui, germinând ovarele literare ale celeilalte să ieși tu hibridule literat, laureatele de stat, celebrule de o clipă, tu poamă putredă și viemănoasă!

Te-ai complăcut în beții și exhibiții de tot felul, în vreme ce noi zăceam în pușcării. Te-ai complăcut în lux și recepții în vreme ce noi muream de foame și eram aruncați în morminte fără de cruci, ori pentru ei, pentru noi, morți de po urma torturilor, nu se găsea nici loc de mormânt, eram arși la crematoriu...Urmele crimelor dispăreau pentru totdeauna.

Tu, ghiftuitule, pe cine din umbrele care printr-o minune au mai rămas încă vii, ai ajutat tu ? Spune un nume, un singur nume, dacă îți dă mâna ! N-ai ajutat pe nimeni. Ai înșelat și ai furat pe toți. Tu urăști oamenii și acum cerșești mila lor ?

Extraordinar monument de cinism și nerușinare ești tu, Petru Dumitriu !

* * *

Am spus undeva, în cuprinsul acestui articol că, în problema Petru Dumitriu comunistii au fost niște naivi. Numai așa se explică faptul că, în ciuda strășnicei lor vigilențe, a reușit totuși să-i înșele și/că să întrebuintez o expresie populară, i-a dus cu preșul.

Lucrurile au nevoie de oarecare lămurire....

Petru Dumitriu a apărut pe ecranul actualității, încă anonim atunci, în anul 1945. Atunci comunistii nu aveau, nu erau cu toate hățurile în mână ca să aibă singuri puterea și răspunderea carului Statului.

După ce au ajuns singuri în fruntea statului, a fost o scurtă perioadă, o foarte scurtă perioadă, când partidul comunist a deschis largi porțile de intrare în sinul lui, ca să dovedească o popularitate de care aveau nevoie și erau acuzați că nu o au. Ei, ultra-democrații au folosit atunci lozinca "entre qui veut, reste

qui peut", rămasă dela societatea literară "Junimea" din Iași.

Oportunitățile au dat năvală. În hoardă s-a strecurat firește și Petru Dumitriu care începuse să umble copăcel dus de mînuță de I.V., care, vorba unui renumit gazetar, "pentru o pîine șefule", îl hrănea cu lapte literar și pentru acea pîine în plus era gata oricînd să-i sugă turturii gîtului, dintr-o anumită regiune anatomică.

Pe urmă porțile s-au închis cu lacăte grele. Azi, pentru ca să ai carnetul roșu de membru de partid, ți se face mai întîi un sondaj asupra originii sociale a părinților, bunicilor și străbunicilor ; a copiilor, a fraților, surorilor, cumnaților și verilor, pînă în a nu știu cîta spiță de neam. Cei tineri încep prin a fi pionieri cu cravată roșie, apoi utemiști pînă la 30 de ani cînd, se pare, trebuie să fi urmat școli de partid, universități de partid, pentru ca, în fine, să ajungă abia candidat de partid ! Pînă să ajungi în posesia carnetului de membru de partid trebuie să mai faci un stagiul de observații, trebuie să se țină ședințe, să-ți faci autocritica și să-ți iei angajamente.

A fi membru de partid sub ocupația comunistă, înseamnă să ai o carte de vizită sigură în viață și să fii prețuit ca un doctor "honoris causa".

Că Petru Dumitriu a ajuns unde a ajuns, inițial a fost acel "entre qui veut" de care s-a folosit la momentul prielnic.

Dar dacă pe urmă acest individ și gleahta lui au dus - și li s-a îngăduit să ducă - viața de desmăț pe care el singur o descrie în "Întîlnirea" lui, aici o naivitatea și lipsa de vigilență a lumii comuniste de sus.

Nu se poate să nu fi ajuns la urechile ei năzbîtiile și destrăbălările "băeților" din compartimentul literar. Ce-și vor fi spus acele foruri ? Lasă-i să petreacă tinerețea ! Parcă noi n-am fost ca ei ? O să le vie mintea la cap...

(Nici aici nu suntem de acord cu observația corespondentului nostru.

Regimurile comuniste, ca toate regimurile totalitare - chiar cele de dreapta - nu întrebă cine este pe cei ce îi servesc. Dosar la zi pentru individ ; supravegheat în acțiunile lui, condus și îndrumat. Dela spionul înveterat la criminalul politic, tot este utilizat dacă tactica o cere, dacă individul se pretează.

În cazul Petru Dumitriu, bunele servicii ce făcea întreceau gubrezenia originii și felul de viață.

De altfel, felul de viață îi aranja, pentru că rapoartele agenților ce-l supravegheau îngroșau dosarul ce servea pentru a-l alinia în momentul cînd activitatea lăsa de dorit. Altfel, individul ar fi putut să beneficieze toată viața de avantajele speciale pe care le avea, dacă nu se abătea dela dispozițiile primite și le interpreta aidoma.

Dimpotrivă, regimul comunist nu are nevoie de oameni exemplari nicăieri în afară de direcția superioară. Si încă ! Altădată ne vom ocupa de viața destrăbălată (de exemplu) a dălcăușului suprem Ghiță Dej și a fetelor lui, viață ce ocupa nenumărate pagini în dosarul lui de la Moscova, dosar ce slujește stăpînilor pentru a-și îndruma servitorul după interesele lor și ale Rusiei Sovietice, atunci cînd uită cine sunt stăpînii. N.R.)

Si iată ce trăsnaie a făcut unyl din cei mai răsfățați copii ai lor.

Dacă aspra vigilență ce se exercită asupra noastră, a reacționarilor, și permanența cu care suntem urmăriți, s-ar fi exercitat și asupra lui Petru Dumitriu, desigur că n-ar mai fi reușit să fugă și iarăși sigur, încă de mult, comuniștii dela noi l-ar fi condamnat la moarte civilă, pedeapsă care ni s-a aplicat, cu o largă generozitate, atîtor și atîtor dintre noi "reacționarii".

La sfîrșitul așa zisului său roman, individul Petru Dumitriu, după ce le-a tras cacialmăua comuniștilor, mai face un lucru care îmi place, singurul lucru care îmi place din toată cartea lui.

Ca un alt Lago din Othelo, streccară, foarte abil, o intrigă, așa de dibaci adusă - escrocii sunt recunoscuți în dibăcie - încît de bună seamă că a pricinuit multe nopți de insomnie multora și a stîrnit multă zădărnici în cercul restrîns al mandarinilor dela conducere.

Petru Dumitriu povestește împrejurările în care și-a pregătit fuga. La un moment dat spune că toată osteneala lui era pe punctul să rateze, întrucît Securitatea Statului s-a opus la eliberarea pașaportului.

Cred că sunteți informați ce înseamnă "securitatea" într-un stat comunist. În ciuda acestei opuneri a serviciului de securitate, obține sprijinul unei persoane și mai puternice, unei persoane mai tare decît Securitatea ea însăși.

Ce persoană o fi asta ? înzestrată cu atîta putere pe care și-a exercitat-o așa de nenorocit ? Petru Dumitriu n-o demunță !

Oricît ne-am zbatut, antenele noastre reacționare nu s-au putut întinde pînă așa de sus, ca să deslege și această interesantă taină.

Cred că înșiriga i-a reușit lui Petru Dumitriu.

La noi, afacerea senzațională Petru Dumitriu pare că s-a cocologit. Nimeni nu mai pomeneste de el, afară de noi reacționarii care-l înjurăm mereu.

Pentru voi, cei dela Paris, "martirul" acesta trebuie să fie o problemă, o foarte serioasă și permanentă problemă. Fiți vigilenți ! Vă atrag atenția, să nu care cumva să pățiți și voi ceea ce au pățit comuniștii noștri.

Eu îmi fac datoria să vă atrag atenția.

Un cetitor mai îngăduitor la suflet ar putea spune că sunt pătimas și plin de ură. Nu e adevărat ! Poți urî pe un egal cu tine. Petru Dumitriu nu merită să fie socotit egal cu nici unul dintre noi. Deci nici cu mine. Petru Dumitriu nu merită onoarea unui sentiment de ură, ci doar disprețul nostru, al tuturor.

Cu ajutorul vostru eu îi trimit de aci, de departe, și-l pămînesc cu acest dispreț al meu.

Îi plătesc, prin aceasta, privirea aceea jignitoare pe care mi-a aruncat-o acolo pe Canal, la Concasoare, la Valea Neagră, mie condamnatul în haina zebrată de ocnas. Pentru privirea aceea pe care, dacă ai inimă, n-o poți uita nici în mormînt pentru că o trăești mereu, pentru privirea aceea (repet) îi trimit și-l pămînesc cu disprețul meu.

Disprețuiți-l și voi. O cer în numele neamului românesc. Si nu puneți o clipă la îndoială adevărul tuturor celor ce v-am scris despre el.

Sunt convins că pe acolo se va fi lăudat că fiind aici, se lua de multe ori de piept cu toate oficialitățile pentru soarta neamului ; că a vrut să scrie, dar n-a putut, despre suferințele miilor și miilor de năpăstuiți din închisori.

Ce mai știu eu cu cîte v-o fi împuiat capul și v-o fi răscolit inima. Escrocii sunt artiști în privința asta.

Adevărul este că s-a complăcut ca un vierme într-o cireasă ori într-un măr. Adevărul este că a trăit bine, că a dus o viață de prinț și abia cînd începuseră să se lămurească asupra lui și se aștepta la sancțiuni, a schimbat macazul, a fugit și a luat ipostasa de martir musturat de conștiință.

Se și vedea pe punctul să fie sărutat, strîns în brațe de voi ca un frate mult dorit și așteptat.

El Doamne ! Si noi doream să ne vină ceasul cînd să-l strîngem ! Ne jurasem chiar să-l strîngem, dar nu în brațe, ci de gît și să-l scuipăm. Licheaua aceasta ordinară visa poate că o să-i meargă acolo la Paris cum i-a mers aici în țară de a ajuns laureat al premiului de stat și director al Editurii comuniste. Se vrea ridicat în slăvi ca un al doilea partîrnak al lumii comuniste. Departamentul griva de epure !

Pastîrnak da ! A fost un scriitor și un caracter. El a scris cartea lui și a

trimis-o să se publice în străinătate. A trimis cartea iar el a rămas acasă la el, gata să-și ia toate răspunderile, strașnicele răspunderi.

Dumitriu avea posibilități infinite să trimită și el în străinătate o carte gon Pasternak. De ce n-a scris-o ? Pentru că nu era capabil să o scrie și pentru că nici nu i-a trecut năcar prin gând așa ceva.

Pasternak a stat în țara lui, Petru Dumitriu a fugit ca un ticălos în clipa când și-a dat seama că e pe punctul să fie demascat ca un impostor, ca o nulitate.

Oare va avea curajul să încerce să răspundă la toate acuzațiile ce i le aduc ? Nu cred .

Dumitru MOLDOVEANU

București, fine de Iulie 1961.

CU PRILEJUL UNEI EXPOZIȚII ORGANIZATE DE COMUNISTI

În numărul trecut al revistei noastre (Nº 210-211), dl Adrian-Corneliu Cipariu, sub titlul "De la cadavrul putrezit al tiranului la picioarele goale ale țăranilor", dnii G. și I. Neagoe, la rubrica "Expoziții", au scris fiecare despre Expoziția de artă Românească la Paris (primul); despre "Artiștii reperisți la cea de a 2-a Bienală din Paris (cel de al doilea). Dacă dl Cipariu sublinează latura politică și socială, în mod foarte succint de altfel, ceilalți doi colaboratori ai noștri se ocupă de arta acestor pictori, forțați să lucreze din ordin, pe bază de subiecte date, și de lipsa lor de talent.

*

La rândul nostru, după ce am vizitat frumoasele saloane ale Muzeului Național de Artă Modernă din Paris, av. du Président Wilson, credem că această expoziție poate fi analizată și din alt punct de vedere.

Lipsa de talent a celor mai mulți dintre cei ce expun - ne gândim, în primul rând, la cei tineri, cei ce nu au existat înainte de anii 1940 ca artiști - este vizibilă. Dacă propaganda comunistă insistă în primul rând asupra subiectelor și nu suflă o vorbă despre ceea ce formează propriu zis baza picturii, desenul și culoarea și tot ce se leagă de aceste două elemente, atunci de ce să nu privim aceste tablouri la fel ?

Dar înainte de a porni la expunerea punctului nostru de vedere, voim să ne oprim o clipă în fața umora din acele tablouri cu care slugile moscovite de la București se laudă, dar care n'au nimic de a face nici cu Lenin, nici cu Stalin, nici cu Hrușciiov și nici cu simbriașii lor dela București.

Ne-am oprit și am savurat acel tablou plin de efecte al lui Grigorescu : "Fete lucrând în fața porții" (Nº 70), tablou datând dela finele veacului al XIX-lea. Unde era atunci Stalin, unde era abrutizatul șef de la București, mănăitor de icre negre și mare băutor de vodcă ?

Am revăzut pe Luchian în tablourile lui, reprezentând flori - maci -, tablou în care roșul apare ca o flacără ; autoportretul și femeia cu scurteica verde. Am revăzut iarna lui Andreescu, acea iarnă specifică solului românesc. Și pe Patrașcu colorist, amintind pe marii maeștrii francezi, iubitor al culorii și cunoscător al ei, precum pușini. Nu lipsește nici Pallady, pictorul aristocrat, a cărui prezen-

tare în pictură este legată de un moment mai apropiat de noi : prima parte a veacului al XX-lea. Tonitza cu capetele lui de copil ; totuși pictor minor în raport cu maestrul penelului românesc.

Nu vom să uităm nici pe Iser, cu cătăroaicele lui, tablouri în care desenul este excelent. Si relevăm și autoportretul în care culoarea și desenul vor să apară ca acelea a unei descendent al lui Ingres. Iser rămâne totuși un mare pictor al României de altădată, deși prezența lui în țară, sub jugul comunist, jug pe care nu l'a putut suporta și admite niciodată - așa cum l-am cunoscut noi - precum nu a putut admite ca țara lui să devie o colonie sovietică, a fost fortuită, așa precum aceea a altor pictori români.

*

Iată-ne acum în miezul problemei. Subiectele au fost dictate de cei ce conduc secția Artelor Frumoase în România ocupată. Secția depinde de Agit-Prop-ul Comitetului Central. Vom să relevăm imbecilitatea unora și lipsa de talent a celorlalți ce nu găsesc forma de reprezentare justă și aplică, aidoma, instrucțiunile primite.

Iată, de pildă, tabloul semnat S. Chintila și intitulat "Insurecția Armatei". Titlu fals, pentru că în nici un caz nu poate fi vorba de "insurecție". Insurecție împotriva cui ? În 1944, după "actul" de la 23 August, zi devenită sărbătoare pentru cei dela Moscova și slugile lor, trupele au executat ordinele celor ce preluaseră puterea și luptau împotriva unei infime părți de trupe germane care, în ciuda cuvântului dat, s'au întors ca să reocupe Bucureștiul. Aceste trupe (acele ce purtau uniforma regală) nu erau insurecționale, ci executau ordinele date. Deci titlul este pus cu intenție pentru a induce în eroare pe spectator și pentru a falsifica Istoria. Dar să vedem mai departe de ce sunt capabili impostorii... Tabloul reprezintă ca fundal niște case albe, ce par să fie fantomele unor sgârle-nori ; un sgârle-nori în construcție (aici pictorul se trădează pentru că amestecă timpurile) și 6 oameni în dosul unei baricade. Dintre aceștia 3 stau în picioare și 3 în genunchi. Dintre cei ce stau în picioare, 2 sunt civili iar unul militar. Dintre cei în genunchiați, unul este militar iar ceilalți doi, civili.

De ce a pus pictorul doi militari și patru civili în tabloul intitulat "Insurecția Armatei" ? Tabloul reprezentând un moment posterior lui 23 August 1944 propaganda comunistă vrea să dea de înțeles privitorului, că Armata s'a răsculat împotriva "capitaliștilor" și astfel să-l înșele. Prezența celor patru civili înfățișați ca muncitori, industriali, tinde să dea episodului acel aspect pe care l-a avut în revoluția bolșevică din 1917 - cu care "partidul" comunist, sucursala României, n'are nici în clin nici în mănecă - momentul în care armata rusă, în plină descompunere dar posedând încă armele, se lasă sedusă de propagandiștii bolșevici și împreună cu muncitorii industriali luptă împotriva guvernului și a unităților sale fidele.

Din punct de vedere compoziție și psihologie nu ne explicăm clipa : trei oameni sunt în acțiune. Trag cu armele. Ceilalți trei stau cu arma în poziție de repaos. Niciodată pictorul n'a văzut o insurecție, niciodată pictorul n'a luat parte la lupta de stradă. Si nici imaginație nu are, pentru a-și închipui cum se prezintă acest moment, în realitate....

*

Să ne reîntoarcem însă la tabloul propriu zis . Deci civilii sunt de două ori mai mulți decât militarii. De ce ? Pentru că Agit-Prop-ul vrea să arate că muncitorii reprezintă clasa conștientă a revoluției ; că sacrificiile ei au fost mari și că armata a participat numai într-o măsură oarecare. Muncitorimea conștientă reprezintă Partidul comunist ; Partidul comunist este reprezentat de către Comitetul Central. Deci meritul revine, în primul rând, lor. Deci ei au dreptul să dis-

puie de Putere și nimeni altul.

Iar minciunile propagandei comuniste nu se opresc aici. Unul dintre acești muncitori, și anume cel din stânga, poartă o brasardă tricoloră. Cu alte cuvinte, oamenii luptau în numele Patriei, în numele Țării românești, al cărei steag tricolor este simbolul independenței și al libertății, două atribute ucise de ocupanți și de slugile lor. Brasarda tricoloră ? Ce nerușinare sfruntată din partea bandei dela Moscova dirijată atunci de Stalin ! A încercat s'o poarte un adevărat comunist, un oarecare Pătrășcanu care a făcut enorm pentru partidul acesta ce nu exista înainte, decât prin cei câțiva intelectuali - 20 la număr, poate - și câțiva zeci de înscriși. Adevăratul partid muncitoresc din România era cel socialist. Dar cei ce guvernau atunci biata noastră țară, n'au știut niciodată să deosebească unul de celălalt... Ce i s'a întâmplat lui Pătrășcanu, comunist național ? Pentru că a voit să elibereze România de ocupația rusească, a fost pur și simplu ucis. Tot din ordinul lui Stalin, căruia i se reproșează crimele din Rusia sovietică și nu se pomenește de cele comise în Cehoslovacia, Ungaria, Bulgaria și România... Iar cei ce l-au ucis au fost, simbriași comuniști sau nu, din România ocupată, ridicată la rang de colonie Sovietică.

Pentru ce, atunci, impostorii dela București și subordonatul lor dela Agit-Prop-ul respectiv au ordonat "zugravului" să puie pe brațul unui muncitor brasardă tricoloră ? O s'o spunem tot noi. Pentru că cheia acestui mister-minciună, se găsește în datele respective. Episodul aparține anului 1944. Dar tabloul a fost făcut în 1959 de către unul din zugravii comuniști, așa cum am scris mai sus : S. Chintila (1959). În 1959, propaganda știa ce trebuie să facă. Naționalism pre-tutindeni : în Africa, în America Latină, în coloniile sovietice. Doar în Rusia sovietică nu. Acolo există un singur naționalism : acel al Rușilor ce oprimează toate popoarele subjugate... "a ce servește "desvoltarea" culturii naționale în limba națională, când limba principală este limba stăpânitorului ?

*

În afară de aceste minciuni ale propagandei comuniste, voim să evidențiam imbecila tratare, a subiectelor comandate, de către pictori care ar fi trebuit să rămână fie la coasă, fie la tesală, fie la tibișir. Talentul nu este comandat de clasă în sens marxist. Pentru că în natură nu există egalitate. Astfel un alt pictor, da astă dată nelipsit de talent pre nume Corneliu Baba, zugrăvește în tabloul N° 15, intitulat "Țăranii", niște oameni ce amintesc mai mult pe eroii din "Azilul de noapte" al lui Maxime Gorki, decât pe adevărații țărani...

Cea mai mare parte din ființele reprezentate pe pânză nu trăiesc. Toți oamenii - bărbați și femei - au atitudini de poză. Viața a ieșit din aceste ființe ce au un aspect fantomic adeseori, altădată aspect de păpuși mecanice, precum unii muncitori dintr'o pânză a unui oarecare Maxy.

*

Am privit cu milă tabloul lui Corneliu Baba, reprezentând pe Tudor Arghezi, poetul felon, și pe tovarășa lui de viață.

În primul plan, așezați, cei doi oameni respiră bățânețe și decădere. Între genunchii poetului se află un baston pe care se sprijină când merge. Desigur că o scăpare din vedere din partea pictorului a făcut ca acest baston să fie de culoare închisă, când de fapt ar fi trebuit să fie alb. Albul este culoarea ce pusă pe bastoane, arată oamenilor că au în fața lor pe un orb. Ce altă circumstanță atenuantă ați voi să invocați în favoarea acestui mare poet care a fost Tudor Tagdoreșcu-Arghezi decât aceea că, în fața nenorocirii ce a dat peste Patria noastră și a lui, nenorocire din care a dezertat, poetul nu a putut fi decât orb. Si ar fi fost poate util ca C. Baba să ni-l fi putut prezenta pe pânza lui ca fiind și

orb. Atunci toate ar fi fost normale : Poetul Tudor Arghezi, poetul surd și orb, s'a raliat cauzei comuniste. Omul nu avea alt mijloc ca să-și câștige existența...

În acest chip, Neamul românesc ar fi fost scutit de încă una din numeroasele rușini ale veacului prezent.

SEMPRONIU BARBILIAN

ÎN JURUL MAUZOLEULUI DELA MOSCOVA

La Congresul al XX-lea dela Moscova, crimele lui Stalin fuseseră denunțate pentru vârfuri și privilegiați ; dela tribuna celui de al XXII-lea Congres, ele au ajuns la urechile omului sovietic de rând. Scoaterea lui Stalin din Mauzoleu ca și războtezarea orașelor ce-i purtau numele în U.R.S.S. - printre care atât de cunoscutul Stalingrad - au adus și mai multă publicitate în jurul acestei mari disgrății postume. Si dacă pronosticurile asupra urmărilor posibile ale prăbușirii idolului în gheenă sunt încă riscate, discuțiile înregistrate de diferiți ziariști occidentali, printre cetățenii moscoviți adunați pe Piața Roșie, în jurul Mauzoleului, reprezintă un fapt sigur, un fapt nou care merită să fie semnalat.

În săptămânalul parizian "CANDIDE" (9 Noembrie) ziaristul francez Philippe Maquet consacră și el o întreagă pagină acestor discuții, înregistrate de el la fața locului. Mai întâi, o constatare generală. Philippe Maquet trage o concluzie pe care au găsit-o și alți observatori ai acestui fenomen nou în Uniunea Sovietică, și anume diferența de atitudine corespunzând generației careia aparține omul ce-și exprimă părerea. S'ar părea astfel că cei care sunt cu adevărat de acord cu această fază a "destalinizării", aparțin fie generației mai în vârstă, care a cunoscut și perioada revoluționară și imediat post-revoluționară și care a fost cea mai greu încărcată cu epurările și procesele staliniste, fie generației tinere, care a început să gândească și să existe conștient după moartea lui Stalin. În schimb, generația intermediară, sovieticul mijlociu între 40 și 50 de ani, e cel ce pare a avea mai multă dificultate să renege pe acela care i-a fost prezentat ca un zeu și în care a fost obligat să creadă ca într-o autoritate infailibilă.

În seara de 1 Noembrie, în fața Mauzoleului pentru prima oară golit de rămășițele pământești ale lui Stalin, grupuri compacte se formează deci în Piața Roșie și, pentru prima oară, ele discută politică. Ziaristul francez se află printre ei și ascultă mai întâi cum unii sau alții povestesc cu voce tare - fapt fără precedent - ce-au pățimit în vremea lui Stalin. Un tânăr descrie cum tatăl său a fost înpușcat, fără să fie judecat, și cum mama lui n'a fost înștiințată decât peste câțiva ani. Un altul mai bătrân găsește că nu e lucrul cel mai grav, el a văzut un copil de 12 ani deportat într'un lagăr din Siberia cu mama lui. Un al treilea își amintește cum a fost condamnat la 10 ani de deportare, pentru a fi povestit o anecdotă politică la uzină. În timp ce - cum am mai spus - alți sovietici își mărturisesc incapacitatea de a azvârli cu noroi în ceea ce au fost nevoiți să adore atâta timp, tinerii, cei mai mulți dintre tineri, fac afirmații și pun întrebări mai îndrăznețe, ducând discuția până aproape de limitele primejdioase ale unei revendicări mai totale a adevărului. "Si de ce a fost pus Stalin în Mauzoleu dacă chiar acei care l-au pus îl scot acum ? Pentru ce nu s'a spus nimic cât a trăit Stalin sau imediat după moartea lui?" - întreabă unul. Si altul continuă : "Molotov, Kaganovici, Malenkov, sunt oare singurii vinovați care se mai află azi în viață ?" Si mai departe : "Cine ne poate garanta că cel de al XXII-lea

Congres, de pildă, nu va critica pe Hrușciiov în acelaș fel în care cel de al XXII-lea l-a criticat pe Stalin ?" Dar referința la Hrușciiov este rară ; în general, numele lui nu apare în convorbiri.

Intr'un alt grup, un tânăr se răstește la un milițian, care-i ceruse să se îndepărteze de Mauzoleu. Milițianul nu insistă și pleacă. Un bătrân îi spune că pentru un asemenea gest, pe vremuri, ar fi dispărut și nimeni nu l-ar mai fi revăzut. Tânărul nu vrea să înțeleagă : "Si ce vă împiedeca să veniți aici în Piața Roșie să spuneți, ce gândiți, ca acum? Dacă toată lumea ar fi făcut acelaș lucru, n'ar fi putut să fie arestată toată Piața Roșie, toată Moscova!" Niciun răspuns. Unii ridică din umeri. Întrebarea seamănă prea mult a reproș. Bătrânul care se referise la fostele mari figuri ale revoluției ucise de Stalin - niciun cuvânt însă despre Troțki, ceea ce dovedește că prudența continuă să fie mai puternică și că nu sunt atacați decât acei pentru care s'a primit de "sus" un fel de autorizatie - bătrânul începe pe o altă temă : "O să fie interesant - spune el - să vedem ce va deveni Molotov în noile manuale de istorie. Desigur o să se uite că a fost președintele consiliului de miniștri timp de zece ani. Așa s'a întâmplat și cu Rikov. A fost șters din istorie ca și mareșalii Tucacievsky, Blücher și alții ... Ca și cum n'ar fi existat". - O să se facă o nouă ediție a manualelor de istorie" - lansează un altul. Si toată lumea, de jur împrejur, surăde.

În alt colț, un intelectual ține un adevărat discurs asupra necesității fericirii personale : "Legea naturii - spune el - e ca fiecare să lucreze pentru propria lui bună stare și așa e și bine. Lucrează pentru tine însuși. Construiește-ți propria ta fericire. Din această bună stare individuală se va naște conștiința societății...Cât despre tineri, să nu-i mai criticați. Ei sunt de o speță superioară nouă și noi, bătrânii, ar trebui să ascultăm de ei". Intr'adevăr, tinerii sunt mult mai intransigenți decât înaintașii lor, în dorința lor de adevăr și justiție. Ei se arată mult mai recalcitranți și nu vor să accepte fără discuție, toate explicațiile oficiale.

Nu trebuie însă să ne grăbim a trage prea multe concluzii din aceste prime discuții în jurul unui mauzoleu. Ceea ce este sigur, după cum o constată și ziaristul francez, este că Moscoviții par să descopere plăcerea, până acum interzisă, a discuției publice. Această plăcere este însă prea nouă pentru ca discuția să ia aspectul vreunei revendicări precise. Deocamdată oamenii discută interminabil și bucuroși, dar nu par să-și închipuie că ei ar putea avea vre-o influență oarecare asupra evenimentelor.

Totuși, pentru prima oară, astfel de convorbiri au loc în fața Mauzoleului din care Stalin a dispărut, într'o noapte, pe furiș.

I. NEAGOE.

.....

"Poporul sovietic rostește numele lui Stalin cu o căldură afectuoasă, cu o cordialitate sinceră. Ochii copiilor noștri se aprind de bucurie pronunțând numele lui Stalin și spun : "Staline, tu ești mândria noastră, tu ești speranța noastră de astăzi, ba mai mult, tu ești viitorul nostru luminos"!

Acest text este o telegramă trimisă de către femeile din Kiev, lui Stalin, în 1938, din îndemnul lui Hrușciiov. Si acest domn, pre nume Hrușciiov, îl scoate acum pe Stalin, demnul lui tovarăș, din coșciugul aurit, și-l mută pe un culoar, într'o firidă.

Caractere de bronz, precum se vede.....

.....